



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture



FIDA | Fonds international de
développement agricole

unicef 



WFP
Programme
Alimentaire
Mondial



Organisation
mondiale de la Santé

2021

RÉSUMÉ

L'ÉTAT DE
**LA SÉCURITÉ
ALIMENTAIRE ET
DE LA NUTRITION
DANS LE MONDE**

**TRANSFORMER LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES POUR
QUE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, UNE MEILLEURE
NUTRITION ET UNE ALIMENTATION SAIN ET
ABORDABLE SOIENT UNE RÉALITÉ POUR TOUS**

TABLE DES MATIÈRES

MESSAGES CLÉS

AVANT-PROPOS

CHAPITRE 1 INTRODUCTION

ENCADRÉ 1 Principaux facteurs et causes sous-jacentes qui compromettent la sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde: synthèse des quatre éditions précédentes

CHAPITRE 2 LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION DANS LE MONDE

2.1 Indicateurs de sécurité alimentaire: dernières données en date et progrès vers l'élimination de la faim et la sécurité alimentaire

FIGURE 1 En 2020, le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde a continué d'augmenter, de sorte que 720 à 811 millions de personnes ont été confrontées à la faim, soit 118 millions de plus qu'en 2019 si l'on prend en compte le milieu de la fourchette (768 millions) et jusqu'à 161 millions de plus si l'on prend en compte la limite supérieure de la fourchette

TABLEAU 1 Prévalence de la sous-alimentation dans le monde, 2005-2020

FIGURE 4 L'insécurité alimentaire modérée ou grave progresse lentement depuis six ans et touche désormais plus de 30 pour cent de la population mondiale

TABLEAU 5 En 2019, une alimentation saine demeurait hors de portée de quelque 3 milliards de personnes dans le monde. De 2017 à 2019, le nombre de personnes dans cette situation a augmenté en Afrique et en Amérique latine et dans les Caraïbes

5

9

12

13

14

14

15

16

17

18

2.2 Indicateurs de nutrition: mises à jour les plus récentes et progrès vers la réalisation des cibles mondiales en matière de nutrition 19

FIGURE 7 Atteindre les cibles mondiales relatives à la nutrition d'ici à 2025 et 2030 reste un défi. On estime qu'en 2020 le retard de croissance touchait 22 pour cent des enfants de moins de 5 ans, l'émaciation 6,7 pour cent et le surpoids 5,7 pour cent. En 2019, près de 30 pour cent des femmes âgées de 15 à 49 ans présentaient une anémie 21

2.3 Éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition d'ici à 2030 22

FIGURE 10 Le scénario covid-19 prévoit un léger recul de la faim au niveau mondial de 2021 à 2030, avec de grandes différences dans l'évolution selon les régions 24

FIGURE 12 La moitié environ des enfants vivent dans des pays qui ne sont pas en voie d'atteindre, d'ici à 2030, les cibles relatives au retard de croissance, à l'émaciation et au surpoids chez l'enfant 25

**CHAPITRE 3
PRINCIPAUX FACTEURS À L'ORIGINE
DES ÉVOLUTIONS RÉCENTES EN
MATIÈRE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE
ET DE NUTRITION** 26

3.1 Il est essentiel d'aborder sous l'angle des systèmes alimentaires les principaux facteurs à l'origine des évolutions récentes en matière de sécurité alimentaire et de nutrition 27

FIGURE 14 Les divers facteurs ont des incidences qui se propagent dans l'ensemble du système alimentaire, compromettant la sécurité alimentaire et la nutrition 28

3.2 Effets des principaux facteurs sur la sécurité alimentaire et la nutrition

FIGURE 21 La faim atteint des niveaux plus élevés et a davantage progressé dans les pays touchés par des conflits, des phénomènes climatiques extrêmes ou des fléchissements économiques, et dans les pays où les inégalités sont très marquées

FIGURE 23 Sur la période 2017-2019, l'Amérique latine et les Caraïbes ont connu la plus forte hausse de la prévalence de la sous-alimentation (PoU) causée par des facteurs multiples, et l'Afrique est la seule région où l'augmentation de la PoU est liée aux trois facteurs

FIGURE 24 En 2020, l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes et l'Asie ont enregistré des augmentations importantes de la prévalence de la sous-alimentation (PoU) lorsqu'elles ont été frappées à la fois par des fléchissements économiques et par des catastrophes liées au climat ou des conflits, ou les deux

FIGURE 26 En 2019, les pays touchés par des facteurs multiples et les pays touchés par un conflit (facteur unique ou associé à d'autres) affichent parmi les pourcentages les plus élevés de population ne pouvant se permettre une alimentation saine et en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave

29	CHAPITRE 4	34
	QUE FAUT-IL FAIRE POUR TRANSFORMER	
	LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES AUX FINS	
	DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, D'UNE	
	MEILLEURE NUTRITION ET D'UNE	
	ALIMENTATION Saine ET ABORDABLE?	
30	4.1 Six voies de transformation à emprunter face	35
	aux principaux facteurs à l'origine des tendances	
	récentes en matière de sécurité alimentaire et de	
	nutrition	
31	FIGURE 27 Voies possibles à emprunter pour transformer	
	les systèmes alimentaires face aux principaux facteurs de	
	l'insécurité alimentaire, de la malnutrition et de	
	l'inaccessibilité économique d'une alimentation saine	36
32	ENCADRÉ 11 Accélérer la transformation des systèmes	
	alimentaires par l'autonomisation des femmes et des	
	jeunes	37
33	4.2 Créer des portefeuilles de politiques et	38
	d'investissements cohérents	
	FIGURE 29 Principaux éléments d'un portefeuille de	
	politiques et d'investissements	39
	CHAPITRE 5	41
	CONCLUSION	

MESSAGES CLÉS

→ Bien avant la pandémie de covid-19, nous n'étions déjà pas en voie d'éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition dans le monde d'ici à 2030. Aujourd'hui, la pandémie a rendu la tâche encore plus difficile.

→ La prévalence de la sous-alimentation, qui était restée à peu près stable pendant cinq ans, a progressé de 1,5 point de pourcentage en 2020, pour atteindre 9,9 pour cent environ – ce qui rend plus difficile la réalisation de l'objectif «Faim zéro» d'ici à 2030.

→ En 2020, entre 720 et 811 millions de personnes dans le monde ont été confrontées à la faim, soit environ 118 millions de personnes de plus qu'en 2019 si l'on prend en compte le milieu de la fourchette (768 millions).

→ Par rapport à 2019, environ 46 millions de personnes de plus ont été touchées par la faim en Afrique en 2020, 57 millions de plus en Asie et environ 14 millions de plus en Amérique latine et dans les Caraïbes.

→ Encore 660 millions de personnes environ pourraient connaître la faim en 2030, en partie à cause des effets à long terme de la pandémie de covid-19 sur la sécurité alimentaire mondiale – soit 30 millions de plus que dans un scénario où il n'y aurait pas eu de pandémie.

→ Alors que la prévalence mondiale de l'insécurité alimentaire modérée ou grave augmente lentement depuis 2014, l'augmentation estimative pour l'année 2020 était égale à celle constatée sur l'ensemble des cinq années précédentes. En 2020, près d'une personne sur trois dans le monde (2,37 milliards) n'avait pas accès à une nourriture adéquate, soit une augmentation de près de 320 millions de personnes en seulement un an.

→ Près de 12 pour cent de la population mondiale était en situation d'insécurité alimentaire grave en 2020, ce qui représente 928 millions de personnes – soit 148 millions de plus qu'en 2019.

→ Au niveau mondial, l'écart entre les femmes et les hommes dans la prévalence de l'insécurité alimentaire modérée ou grave s'est encore accentué durant l'année de la pandémie de covid-19.

→ Le coût élevé d'une alimentation saine et la persistance de fortes inégalités de revenu ont mis une alimentation saine hors de portée de quelque 3 milliards de personnes, en particulier les pauvres, dans toutes les régions du monde, en 2019.

→ À l'échelle mondiale, la malnutrition sous toutes ses formes reste aussi un défi. Il n'est pas encore possible de tenir pleinement compte de l'incidence de la pandémie de covid-19, mais on estime qu'en 2020, le retard de croissance a touché 22,0 pour cent

(149,2 millions) des enfants de moins de 5 ans, l'émaciation 6,7 pour cent (45,4 millions) et le surpoids 5,7 pour cent (38,9 millions). Les chiffres effectifs devraient être plus élevés par suite des effets de la pandémie.

→ Plus de neuf enfants sur dix souffrant d'un retard de croissance, plus de neuf enfants sur dix souffrant d'émaciation et plus de sept enfants sur dix en surpoids, dans le monde, vivent en Afrique et en Asie.

→ On estime qu'au niveau mondial, en 2019, l'anémie chez les femmes âgées de 15 à 49 ans – désormais un indicateur (2.2.3) des objectifs de développement durable (ODD) – s'établissait à 29,9 pour cent. L'obésité chez les adultes est en forte progression dans toutes les régions.

→ Le monde n'est en voie d'atteindre les cibles fixées pour 2030 pour aucun des indicateurs de nutrition. Le rythme actuel des progrès réalisés concernant le retard de croissance des enfants, l'allaitement maternel exclusif et l'insuffisance pondérale à la naissance est insuffisant, et les résultats concernant le surpoids et l'émaciation chez les enfants, l'anémie chez les femmes en âge de procréer et l'obésité chez les adultes stagnent ou régressent.

→ La pandémie de covid-19 a probablement eu des répercussions sur la prévalence de multiples formes de malnutrition et pourrait avoir des effets durables, au-delà de 2020. Ces effets seront aggravés du fait de la dimension intergénérationnelle de la malnutrition et des conséquences qui en résulteront pour la productivité.

→ Les conflits, la variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes, ainsi que les ralentissements et les fléchissements économiques (exacerbés par la pandémie de covid-19), sont de grands facteurs de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition; ils continuent de croître en intensité et en fréquence et surviennent de plus en plus souvent ensemble.

→ Le renversement de tendance qui s'est produit en 2014 dans la prévalence de la sous-alimentation et l'augmentation constante de celle-ci, sont en grande partie le fait des pays touchés par des conflits, des phénomènes climatiques extrêmes ou des fléchissements économiques et des pays où règne une grande inégalité des revenus.

→ Sur la période 2017-2019, la prévalence de la sous-alimentation a augmenté de 4 pour cent dans les pays touchés par un ou plusieurs de ces grands facteurs et a diminué de 3 pour cent dans les pays non touchés. Les fortes inégalités de revenu ont amplifié l'incidence négative de ces facteurs, en particulier dans les pays à revenu intermédiaire.

→ Sur la même période, les pays touchés par des facteurs multiples ont connu l'augmentation la plus marquée de la prévalence de la sous-alimentation, avec une augmentation 12 fois supérieure à celle constatée dans les pays touchés par un seul facteur.

→ Des facteurs externes (conflits ou chocs climatiques, par exemple) et internes (faible productivité ou chaînes d'approvisionnement

alimentaire inefficaces, par exemple) aux systèmes alimentaires poussent à la hausse le coût des aliments nutritifs dans l'ensemble du système alimentaire, ce qui, associé à de faibles revenus, rend l'alimentation saine plus inaccessible financièrement, en particulier dans les pays touchés par des facteurs multiples.

→ En 2020, presque tous les pays à revenu faible ou intermédiaire ont été confrontés à des fléchissements économiques par suite de la pandémie. Là où les fléchissements se sont accompagnés de catastrophes liées au climat, de conflits ou des deux, la hausse la plus importante de la prévalence de la sous-alimentation a été observée en Afrique et en Asie.

→ Du fait que ces grands facteurs ont une incidence négative sur la sécurité alimentaire et la nutrition, en raison de leurs effets multiples et cumulatifs sur l'ensemble du système alimentaire, il est essentiel de les aborder sous l'angle des systèmes alimentaires, pour mieux comprendre leurs interactions et déterminer les points d'entrée des interventions.

→ Transformés de manière à accroître la résilience et à agir spécifiquement face aux principaux facteurs, les systèmes alimentaires peuvent fournir une alimentation saine et abordable de façon durable et inclusive et devenir de puissants moteurs de la lutte contre la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition sous toutes ses formes, au service de tous.

→ Six voies peuvent être empruntées, en fonction du contexte, pour transformer les systèmes alimentaires: intégrer l'action humanitaire, les

politiques de développement et la consolidation de la paix, dans les zones touchées par des conflits; renforcer la résilience face aux changements climatiques dans l'ensemble du système alimentaire; renforcer la résilience des plus vulnérables face à l'adversité économique; intervenir le long de la chaîne d'approvisionnement alimentaire en vue de réduire le coût des aliments nutritifs; lutter contre la pauvreté et les inégalités structurelles en veillant à ce que les interventions soient favorables aux pauvres et inclusives; et renforcer l'environnement alimentaire et changer le comportement des consommateurs afin de favoriser des habitudes alimentaires ayant une incidence positive sur la santé humaine et sur l'environnement.

→ Étant donné que les systèmes alimentaires sont le plus souvent touchés par plus d'un facteur, des portefeuilles complets de politiques, d'investissements et de lois pourraient être élaborés sur plusieurs voies simultanément. Cela permettra de maximiser leurs effets conjugués sur la transformation des systèmes alimentaires, de tirer parti de solutions gagnant-gagnant et de limiter les compromis indésirables.

→ La cohérence dans la formulation et la mise en œuvre des politiques et des investissements, entre les différents systèmes (alimentation, santé, protection sociale et environnement), est également essentielle pour créer des synergies en vue de solutions plus efficaces et plus efficaces applicables aux systèmes alimentaires.

→ Des approches par système doivent être mises en place pour élaborer des portefeuilles de politiques, d'investissements et de lois qui

permettent d'aboutir à des solutions gagnant-gagnant tout en gérant les compromis, à savoir des approches territoriales, des approches écosystémiques, des approches par système alimentaire des peuples autochtones, et des interventions qui apportent des solutions systémiques aux situations de crise prolongée.

→ L'année 2020 a été celle d'un énorme défi pour le monde. Si l'on ne passe pas plus résolument à l'action pour changer le cours des choses, elle pourrait être aussi un avertissement annonciateur de phénomènes qu'on ne voudrait pas voir se produire. En effet, les principaux facteurs ont

chacun leur propre trajectoire et des cycles qui leur sont propres, et ils se reproduiront.

→ Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires qui aura lieu en 2021 débouchera sur une série de mesures concrètes à l'appui d'une transformation des systèmes alimentaires mondiaux. Les six voies de transformation mises en évidence dans le présent rapport sont nécessaires pour accroître la résilience et agir spécifiquement contre les effets des grands facteurs qui ont causé la récente hausse de la faim et le ralentissement de la progression vers une réduction de la malnutrition sous toutes ses formes.

AVANT-PROPOS

Le monde est à un tournant décisif: il présente un visage bien différent de celui d'il y a six ans, lorsque nous nous sommes engagés à éliminer la faim, l'insécurité alimentaire et toutes les formes de malnutrition d'ici à 2030. À l'époque, même si nous étions bien conscients des difficultés, nous avions confiance, persuadés que grâce à des approches de transformation bien conçues nous parviendrions à accélérer suffisamment les progrès déjà engagés et à nous mettre sur la voie de la réalisation de ces objectifs. Or les quatre dernières éditions de *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde* nous ont ramenés à plus d'humilité face à la réalité. Le monde n'a pas progressé, en général, que ce soit vers la réalisation de la cible 2.1 (faire en sorte que chacun ait accès toute l'année à une alimentation saine, nutritive et suffisante) ou de la cible 2.2 (mettre fin à toutes les formes de malnutrition) des objectifs de développement durables (ODD).

L'édition de 2020 soulignait que la pandémie de covid-19 avait un effet dévastateur sur l'économie mondiale, causant une récession à un degré que nous n'avions pas connu depuis la deuxième guerre mondiale, et mettait en garde contre le fait que si l'on ne prenait pas rapidement des mesures, des millions de personnes, y compris des enfants, verraient leur situation en matière de sécurité alimentaire et de nutrition se dégrader. Malheureusement, la pandémie continue de faire ressortir les faiblesses de nos systèmes alimentaires, lesquelles mettent en péril la vie et les moyens d'existence, en particulier des plus vulnérables et des personnes qui vivent dans des contextes fragiles, partout dans le monde.

L'édition de cette année évalue de 720 à 811 millions le nombre de personnes qui ont été confrontées à la faim en 2020 – soit 161 millions de plus qu'en 2019. Près de 2,37 milliards de personnes n'ont pas eu accès à une nourriture adéquate en 2020 – soit 320 millions de personnes de plus en une année seulement. Aucune région du monde n'a été épargnée. Une alimentation saine, du fait de son coût et de la persistance de niveaux élevés de pauvreté et d'inégalités de revenu, demeure hors de portée de quelque 3 milliards de personnes, dans toutes les régions du monde. En outre, d'après de nouvelles analyses présentées dans le rapport, l'inaccessibilité économique accrue d'une alimentation saine est associée à des degrés plus élevés d'insécurité alimentaire modérée ou grave.

Il n'est pas encore possible de quantifier dans sa totalité l'impact qu'aura eu la pandémie de covid-19 en 2020 mais les millions d'enfants de moins de 5 ans chez qui on constate un retard de croissance (149,2 millions), une émaciation (45,4 millions) ou un excès pondéral (38,9 millions) ont de quoi inquiéter. Le problème de la malnutrition chez l'enfant persiste, en particulier en Afrique et en Asie. L'obésité chez l'adulte continue par ailleurs de progresser, et on ne voit pas se dessiner un renversement de la tendance, que ce soit au niveau mondial ou au niveau régional. Les interventions nutritionnelles essentielles ont été perturbées durant

la pandémie et celle-ci a eu une incidence négative sur les modes d'alimentation, rendant plus difficile encore l'élimination de la malnutrition sous toutes ses formes. Sur le plan sanitaire, les interactions entre l'obésité, les maladies non transmissibles liées à l'alimentation et la pandémie font ressortir la nécessité urgente d'assurer l'accès de tous à une alimentation saine. Malgré tout, derrière ces difficultés se cachent quelques progrès importants – la prévalence de l'allaitement maternel exclusif des nourrissons de moins de 6 mois, notamment, est en progression.

La situation aurait pu être pire si les gouvernements n'avaient pas agi et sans les mesures de protection sociale impressionnantes qu'ils ont mises en place durant la crise due à la pandémie de covid-19. Malheureusement, non seulement les mesures prises pour enrayer la pandémie ont causé une récession économique d'une gravité sans précédent, mais en outre d'autres facteurs importants sont intervenus qui expliquent les récents revers enregistrés en matière de sécurité alimentaire et de nutrition. Parmi ces facteurs figurent les conflits et la violence dans de nombreuses régions du monde, et les catastrophes liées au climat, partout dans le monde. Compte tenu des interactions, passées et présentes, entre ces facteurs et les ralentissements et les fléchissements économiques, et compte tenu également de l'ampleur (croissante, dans certains pays) et de la persistance des inégalités, il n'est pas surprenant que les gouvernements n'aient pu empêcher que se matérialise le scénario le plus pessimiste en ce qui concerne la sécurité alimentaire et la nutrition, pour des millions de personnes dans le monde entier.

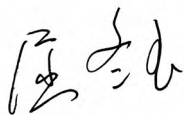
Le monde est donc à un tournant décisif, non seulement parce que nous avons à surmonter de plus grands défis pour mettre un terme à la faim, à l'insécurité alimentaire et à toutes les formes de malnutrition, mais aussi parce que, la fragilité de nos systèmes alimentaires se trouvant largement exposée, il nous est donné la possibilité de construire, en mieux, et de nous mettre sur la voie de la réalisation de l'ODD 2. Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, qui aura lieu cette année, débouchera sur une série de mesures que les gens, les acteurs des systèmes alimentaires et les gouvernements, partout dans le monde, pourront prendre à l'appui d'une transformation des systèmes alimentaires mondiaux. Nous devons nous arrimer à la dynamique qui s'est d'ores et déjà créée à l'approche du Sommet et continuer de rassembler des éléments d'information sur les interventions et les modèles d'action les plus susceptibles de permettre une transformation des systèmes alimentaires. Le présent rapport ambitionne de contribuer à cet effort mondial.

Nous savons qu'il y a plusieurs points d'entrée pour transformer les systèmes alimentaires de sorte qu'ils offrent à tous une alimentation nutritive et abordable et deviennent plus efficaces, résilients, inclusifs et durables, et que nous puissions ainsi contribuer au progrès vers la réalisation de l'ensemble des ODD. Les systèmes alimentaires de l'avenir doivent offrir des moyens d'existence décents à ceux qui travaillent en leur sein, en particulier les petits producteurs des pays en développement – eux qui cultivent, transforment, emballent, transportent et vendent les aliments dont nous nous nourrissons. Ils doivent aussi être inclusifs et encourager la pleine participation des peuples autochtones, des femmes et des jeunes, individuellement et par le biais des organisations qui les rassemblent. Les générations futures

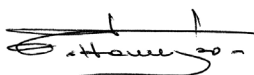
ne deviendront des acteurs productifs et des forces de progrès au sein des systèmes alimentaires que si des mesures décisives sont prises pour que les enfants ne soient plus privés de leur droit à la nutrition.

L'objectif général de la transformation des systèmes alimentaires est actuellement au centre de l'attention mondiale, mais le présent rapport va plus loin en mettant en évidence les voies qui doivent être empruntées face aux principaux facteurs à l'origine de la récente montée de la faim et du ralentissement des progrès vers une réduction de toutes les formes de malnutrition. Le rapport reconnaît que les voies de transformation à emprunter ne seront faisables que si elles satisfont à certaines conditions, notamment si elles créent des débouchés pour ceux qui sont toujours marginalisés, si elles favorisent la santé humaine et si elles assurent la protection de l'environnement. Se mettre sur la voie de l'élimination de la faim et de la malnutrition sous toutes ses formes suppose que l'on cesse de cloisonner les solutions et que l'on se tourne vers des solutions intégrées appliquées au système alimentaire et vers des politiques et des investissements qui relèvent, immédiatement, le défi mondial de la sécurité alimentaire et de la nutrition.

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, le Sommet de la nutrition pour la croissance et la vingt-sixième Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP26), qui ont tous lieu cette année, offrent une occasion unique de progresser vers l'objectif de la sécurité alimentaire et de la nutrition par la transformation des systèmes alimentaires. Nul doute que les conclusions auxquelles aboutiront ces grandes manifestations auront une incidence déterminante sur les actions qui seront menées au cours de la deuxième moitié de la Décennie d'action des Nations Unies pour la nutrition. Nous sommes déterminés à saisir pleinement cette occasion pour susciter de nouveaux engagements en faveur d'une transformation des systèmes alimentaires, afin d'éliminer la faim et la malnutrition sous toutes ses formes et de mettre une alimentation saine à la portée de tous, et afin d'avancer, toujours mieux et plus loin, après la pandémie de covid-19.



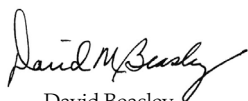
Qu Dongyu
Directeur général de la FAO



Gilbert F. Houngbo
Président du FIDA



Henrietta H. Fore
Directrice générale de l'UNICEF



David Beasley
Directeur exécutif du PAM



Tedros Adhanom Ghebreyesus
Directeur général de l'OMS

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Bien avant la pandémie de covid-19, nous n'étions déjà pas en voie d'éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition dans le monde d'ici à 2030. Aujourd'hui, la pandémie a rendu cet objectif bien plus difficile à atteindre. Le présent rapport contient la première évaluation mondiale de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition pour l'année 2020 et donne une idée de ce à quoi ressembleraient la faim et la malnutrition en 2030, dans un scénario aggravé par les effets prolongés de la pandémie. Les tendances constatées soulignent la nécessité d'une réflexion plus approfondie sur les mesures à prendre pour mieux faire face à la situation mondiale en matière de sécurité alimentaire et de nutrition.

L'une des principales questions posées dans le rapport de cette année est la suivante: comment le monde en est-il arrivé à cette situation critique? Pour y répondre, le rapport prend appui sur les analyses fournies dans les quatre

dernières éditions, qui ont produit un vaste ensemble de connaissances fondées sur des données factuelles, concernant les principaux facteurs de l'évolution constatée en matière de sécurité alimentaire et de nutrition (encadré 1). De nouvelles données ont été ajoutées pour permettre une analyse plus vaste de leurs interactions, et obtenir une vue d'ensemble de leurs effets réciproques et de leur incidence sur les systèmes alimentaires. On peut ainsi examiner en profondeur comment passer de solutions cloisonnées à des solutions intégrées appliquées au système alimentaire, qui répondent spécifiquement aux défis que constituent les principaux facteurs, et mettre en évidence les types de politiques et d'investissements qui seront nécessaires pour transformer les systèmes alimentaires en vue d'assurer à tous la sécurité alimentaire, une meilleure nutrition et une alimentation saine et abordable. ■

ENCADRÉ 1 PRINCIPAUX FACTEURS ET CAUSES SOUS-JACENTES QUI COMPROMETTENT LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION DANS LE MONDE: SYNTHÈSE DES QUATRE ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

CONFLITS

© FAO/Cengiz Yar



LES CONFLITS (édition 2017) constituent une menace majeure pour la sécurité alimentaire et la nutrition et la principale cause des crises alimentaires mondiales. Au cours de ces dix dernières années, l'augmentation sensible du nombre des conflits et leur complexité accrue ont fragilisé les progrès réalisés en matière de sécurité alimentaire et de nutrition, conduisant plusieurs pays au bord de la famine.

VARIABILITÉ DU CLIMAT ET EXTRÊMES CLIMATIQUES

© FAO/J. Thompson



LA VARIABILITÉ DU CLIMAT ET LES EXTRÊMES CLIMATIQUES (édition 2018) sont l'un des principaux facteurs de la progression récente de la faim dans le monde, l'une des principales causes des crises alimentaires graves, et l'un des éléments qui contribuent aux niveaux inquiétants de malnutrition observés ces dernières années. L'augmentation de la variabilité du climat et des extrêmes climatiques, liée au changement climatique, a des répercussions sur toutes les dimensions de la sécurité alimentaire et de la nutrition.

RALENTISSEMENTS ET FLÉCHISSEMENTS ÉCONOMIQUES

© FAO/Giuseppe Bizzarri



LES RALENTISSEMENTS ET LES FLÉCHISSEMENTS ÉCONOMIQUES (édition 2019) sont l'un des principaux facteurs de progression de la faim et de l'insécurité alimentaire. Qu'ils aient pour cause de fortes fluctuations du marché, des guerres commerciales, des troubles politiques ou une pandémie mondiale, comme la pandémie de covid-19, ils freinent le progrès vers l'élimination de la malnutrition sous toutes ses formes. La plupart des pays où la faim a augmenté ont connu des périodes de ralentissement ou de fléchissement économiques.

INACCESSIBILITÉ ÉCONOMIQUE D'UNE ALIMENTATION SAINES

© FAO/Vyacheslav Osel'tko



L'INACCESSIBILITÉ ÉCONOMIQUE DES RÉGIMES ALIMENTAIRES SAINS (édition 2020) est associée à l'augmentation de l'insécurité alimentaire et à toutes les formes de malnutrition – retard de croissance, émaciation, surpoids et obésité. Plusieurs facteurs déterminent le coût des aliments nutritifs, en tous points du système alimentaire, qu'il s'agisse de la production, de la chaîne d'approvisionnement, de l'environnement alimentaire ou de la demande des consommateurs et de l'économie politique de l'alimentation.

CAUSES SOUS-JACENTES DE LA PAUVRETÉ ET DES INÉGALITÉS

La pauvreté et les inégalités (éditions 2019 et 2020) sont des causes structurelles sous-jacentes de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition sous toutes ses formes, qui amplifient les effets négatifs des facteurs mondiaux susmentionnés. La pauvreté a une incidence négative sur la qualité nutritionnelle des régimes alimentaires. Les inégalités, persistantes et élevées, dans toutes leurs dimensions, aggravent l'insécurité alimentaire et la malnutrition sous toutes ses formes. L'inégalité des revenus, en particulier, accroît la probabilité d'insécurité alimentaire, notamment pour les groupes socialement exclus et marginalisés, et compromet l'effet positif que la croissance économique pourrait avoir sur la sécurité alimentaire au niveau individuel.

CHAPITRE 2 LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION DANS LE MONDE

2.1 INDICATEURS DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE: DERNIÈRES DONNÉES EN DATE ET PROGRÈS VERS L'ÉLIMINATION DE LA FAIM ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

MESSAGES CLÉS

→ La faim dans le monde a progressé au cours de l'année 2020, qui a été assombrie par la pandémie de covid-19. La prévalence de la sous-alimentation, qui était restée à peu près stable pendant cinq ans, est passée de 8,4 à environ 9,9 pour cent en un an seulement, ce qui rend plus difficile la réalisation de l'objectif «Faim zéro» d'ici à 2030.

→ D'après les projections, en 2020, entre 720 et 811 millions de personnes dans le monde ont été confrontées à la faim, soit environ 118 millions de personnes de plus qu'en 2019 si l'on prend en compte le milieu de la fourchette (768 millions) et jusqu'à 161 millions de plus si l'on prend en compte la limite supérieure de la fourchette.

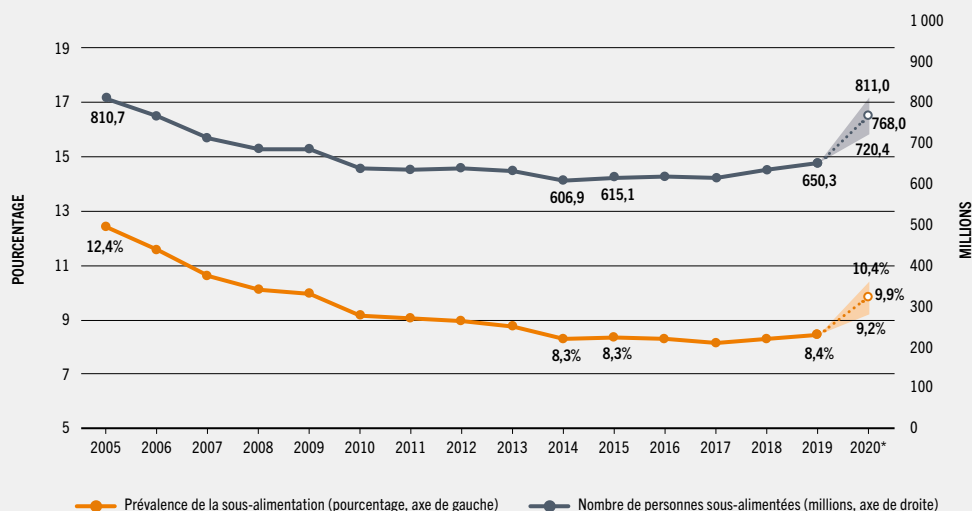
→ Plus de la moitié des personnes sous-alimentées dans le monde vivent en Asie (418 millions) et plus du tiers en Afrique (282 millions). Par rapport à 2019, environ 46 millions de personnes de plus ont été touchées par la faim en Afrique en 2020, 57 millions de plus en Asie et environ 14 millions de plus en Amérique latine et dans les Caraïbes.

→ Alors que la prévalence mondiale de l'insécurité alimentaire modérée ou grave (déterminée à l'aide de l'échelle de mesure de l'insécurité alimentaire vécue – échelle FIES) augmente lentement depuis 2014, l'augmentation estimative pour l'année 2020 était égale à celle constatée sur l'ensemble des cinq années précédentes. En 2020, près d'une personne sur trois dans le monde (2,37 milliards) n'avait pas accès à une nourriture adéquate, soit une augmentation de près de 320 millions de personnes en seulement un an.

→ Près de 12 pour cent de la population mondiale était en situation d'insécurité alimentaire grave en 2020, ce qui représente 928 millions de personnes – soit 148 millions de plus qu'en 2019.

→ Le coût élevé d'une alimentation saine et la persistance de fortes inégalités de revenu ont mis une alimentation saine hors de portée de quelque 3 milliards de personnes, en particulier les pauvres, dans toutes les régions du monde, en 2019 – un peu moins qu'en 2017.

FIGURE 1 EN 2020, LE NOMBRE DE PERSONNES SOUS-ALIMENTÉES DANS LE MONDE A CONTINUÉ D'AUGMENTER, DE SORTE QUE 720 À 811 MILLIONS DE PERSONNES ONT ÉTÉ CONFRONTÉES À LA FAIM, SOIT 118 MILLIONS DE PLUS QU'EN 2019 SI L'ON PREND EN COMPTE LE MILIEU DE LA FOURCHETTE (768 MILLIONS) ET JUSQU'À 161 MILLIONS DE PLUS SI L'ON PREND EN COMPTE LA LIMITE SUPÉRIEURE DE LA FOURCHETTE



NOTES: * les projections pour 2020 sont indiquées en pointillés. Les zones ombrées indiquent les limites inférieures et supérieures de la fourchette.

SOURCE: FAO.

Le nombre de personnes dans le monde touchées par la faim a continué d'augmenter au cours de l'année 2020, qui a été assombrie par la pandémie de covid-19. Après être restée à peu près stable de 2014 à 2019, la prévalence de la sous-alimentation a augmenté, passant de 8,4 pour cent en 2019 à 9,9 pour cent environ en 2020, ce qui complique la réalisation de l'objectif «Faim zéro» d'ici à 2030 (figure 1 et tableau 1). L'estimation pour 2020 varie entre 9,2 et 10,4 pour cent, en fonction des hypothèses qui sont retenues pour tenir compte des incertitudes.

En chiffres absolus, on estime que 720 à 811 millions de personnes dans le monde ont été confrontées à la faim en 2020, soit 118 millions de personnes de plus qu'en 2019 si l'on prend en compte le milieu de la fourchette (768 millions), avec des estimations allant de 70 à 161 millions.

Les chiffres font apparaître des inégalités régionales persistantes et inquiétantes. Environ une personne sur cinq (21 pour cent de la population) a été confrontée à la faim en Afrique en 2020, soit plus du double que dans toute autre région. Cela représente une

TABLEAU 1 PRÉVALENCE DE LA SOUS-ALIMENTATION DANS LE MONDE, 2005-2020

Prévalence de la sous-alimentation (en pourcentage)								
	2005	2010	2015	2016	2017	2018	2019	2020*
MONDE	12,4	9,2	8,3	8,3	8,1	8,3	8,4	9,9
AFRIQUE	21,3	18,0	16,9	17,5	17,1	17,8	18,0	21,0
Afrique du Nord	8,5	7,3	6,1	6,2	6,5	6,4	6,4	7,1
Afrique subsaharienne	24,6	20,6	19,4	20,1	19,5	20,4	20,6	24,1
Afrique australe	5,0	6,2	7,5	7,9	7,3	7,6	7,6	10,1
Afrique centrale	36,8	28,9	28,7	29,6	28,4	29,4	30,3	31,8
Afrique de l'Est	33,0	28,4	24,8	25,6	24,9	25,9	25,6	28,1
Afrique de l'Ouest	14,2	11,3	11,5	11,9	11,8	12,5	12,9	18,7
ASIE	13,9	9,5	8,3	8,0	7,8	7,8	7,9	9,0
Asie centrale	10,6	4,4	2,9	3,2	3,2	3,1	3,0	3,4
Asie de l'Est	6,8	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5
Asie de l'Ouest	9,0	9,1	14,3	15,0	14,5	14,4	14,4	15,1
Asie du Sud	20,5	15,6	14,1	13,2	13,0	13,1	13,3	15,8
Asie du Sud-Est	17,3	11,6	8,3	7,8	7,4	6,9	7,0	7,3
<i>Asie de l'Ouest et Afrique du Nord</i>	8,8	8,2	10,5	10,9	10,7	10,6	10,7	11,3
AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES	9,3	6,9	5,8	6,8	6,6	6,8	7,1	9,1
Amérique latine	8,6	6,2	5,1	6,2	6,0	6,1	6,5	8,6
Amérique centrale	8,0	7,4	7,5	8,1	7,9	8,0	8,1	10,6
Amérique du Sud	8,8	5,7	4,2	5,4	5,2	5,4	5,8	7,8
Caraïbes	19,2	15,9	15,2	15,4	15,3	16,1	15,8	16,1
Océanie	6,9	5,3	6,1	6,2	6,3	6,2	6,2	6,2
AMÉRIQUE DU NORD ET EUROPE	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5	<2,5

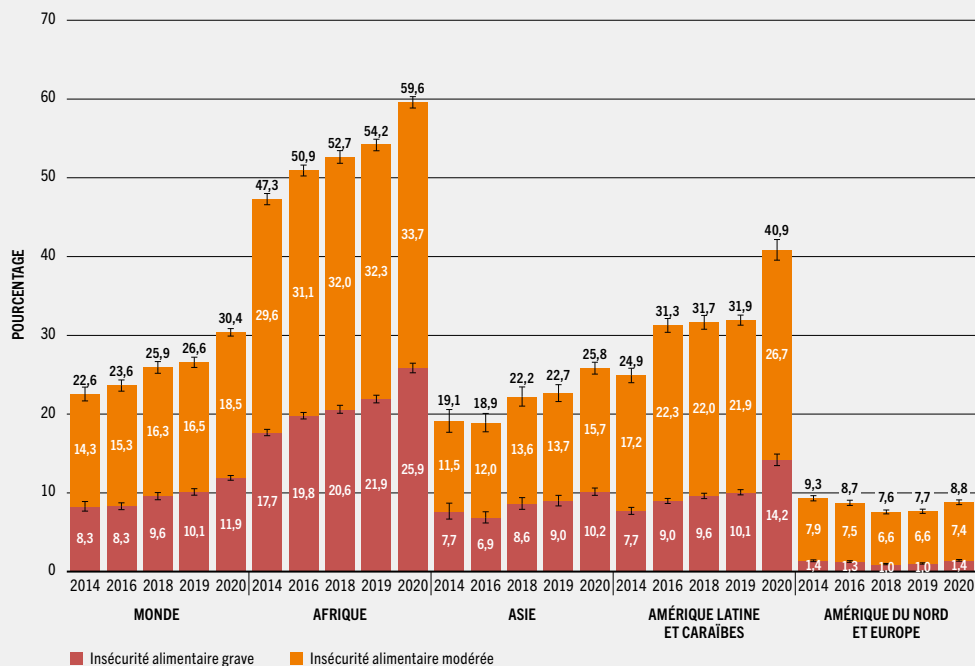
NOTES: * Projections basées sur le milieu de la fourchette. On trouvera à l'annexe 2 du rapport les chiffres correspondant aux limites inférieures et supérieures de la fourchette. Pour consulter la liste des pays composant chaque agrégat régional/sous-régional, voir les Notes relatives aux régions géographiques dans les tableaux statistiques, en troisième de couverture du rapport intégral.

SOURCE: FAO.

augmentation de 3 points de pourcentage en un an. Viennent ensuite l'Amérique latine et les Caraïbes (9,1 pour cent) et l'Asie (9,0 pour cent), avec des progressions de 2,0 et 1,1 points de pourcentage, respectivement, de 2019 à 2020.

Sur le nombre total de personnes sous-alimentées (768 millions) en 2020, plus de la moitié (418 millions) vivent en Asie, plus du tiers (282 millions) en Afrique et 8 pour cent (60 millions) en Amérique latine et dans les Caraïbes. Par rapport à 2019,

FIGURE 4 L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE MODÉRÉE OU GRAVE PROGRESSE LENTEMENT DEPUIS SIX ANS ET TOUCHE DÉSORMAIS PLUS DE 30 POUR CENT DE LA POPULATION MONDIALE



NOTE: Les totaux ne tombent pas tous juste car les chiffres ont été arrondis à la décimale la plus proche.
SOURCE: FAO.

46 millions de personnes de plus ont été touchées par la faim en Afrique en 2020, près de 57 millions de plus en Asie et 14 millions environ de plus en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Au niveau mondial, l'insécurité alimentaire modérée ou grave (déterminée à l'aide de l'échelle de mesure de l'insécurité alimentaire vécue ou échelle FIES) était en lente progression. De 22,6 pour cent en 2014, elle est passée à 26,6 pour cent en 2019 (figure 4). Puis au cours de l'année 2020, marquée par la propagation de la covid-19

dans le monde, elle a augmenté presque autant que sur toute cette période de cinq ans, pour atteindre 30,4 pour cent. Ainsi, près d'une personne sur trois dans le monde n'a pas eu accès à une nourriture adéquate en 2020, soit 320 millions de personnes de plus en un an seulement (2,37 milliards contre 2,05 milliards un an auparavant). Environ 40 pour cent de ces personnes (soit 11,9 pour cent de la population mondiale, ou près de 928 millions de personnes) étaient exposées à des niveaux élevés d'insécurité alimentaire. Près de 148 millions de personnes supplémentaires étaient en

TABLEAU 5 EN 2019, UNE ALIMENTATION SAIN DE MEURAIT HORS DE PORTÉE DE QUELQUE 3 MILLIARDS DE PERSONNES DANS LE MONDE. DE 2017 À 2019, LE NOMBRE DE PERSONNES DANS CETTE SITUATION A AUGMENTÉ EN AFRIQUE ET EN AMÉRIQUE LATINE ET DANS LES CARAÏBES

	Coût d'une alimentation saine en 2019		Personnes ne pouvant se permettre une alimentation saine en 2019		
	Coût (en USD par personne et par jour)	Variation de 2017 à 2019 (en pourcentage)	En pourcentage	Total (en millions)	Variation de 2017 à 2019 (en pourcentage)
MONDE	4,04	7,9	41,9	3 000,5	-0,7
AFRIQUE	4,37	12,9	80,2	1 017,0	5,4
Afrique du Nord	4,35	5,6	60,5	141,8	4,2
Afrique subsaharienne	4,37	13,7	84,7	875,2	5,6
Afrique australe	4,07	2,1	61,8	41,2	2,0
Afrique centrale	3,81	2,2	87,9	152,0	6,8
Afrique de l'Est	4,88	33,0	85,0	342,2	5,3
Afrique de l'Ouest	4,30	6,8	86,8	339,7	5,9
ASIE	4,13	4,1	44,0	1 852,8	-4,2
Asie centrale	3,42	0,9	16,9	5,8	-22,0
Asie de l'Est	4,99	6,4	13,5	213,5	-7,4
Asie de l'Ouest	3,77	5,3	20,3	35,9	8,1
Asie du Sud	4,12	1,2	71,3	1 281,5	-4,2
Asie du Sud-Est	4,41	4,9	49,5	316,1	-2,9
AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES	4,25	6,8	19,3	113,0	8,4
Amérique latine	4,00	6,8	17,9	100,1	9,7
Amérique centrale	3,93	3,1	20,0	32,0	1,2
Amérique du Sud	4,05	9,2	17,1	68,1	14,3
Caraïbes	4,49	6,7	48,5	12,9	-1,0
OCÉANIE	3,25	6,2	1,8	0,5	-14,9
AMÉRIQUE DU NORD ET EUROPE	3,43	6,8	1,6	17,3	-3,6
NIVEAU DE REVENU DES PAYS					
Pays à faible revenu	4,06	5,4	87,6	463,0	4,8
Pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure	4,49	14,3	69,5	1 953,2	-1,4
Pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure	4,20	5,7	21,1	568,5	-2,0
Pays à revenu élevé	3,64	6,6	1,4	15,8	-9,9

NOTES: Le tableau rend compte du coût et de l'inaccessibilité économique d'une alimentation saine par région et par niveau de revenu des pays en 2019. Le coût d'une alimentation saine a été calculé d'après le coût de 2017, exprimé en USD par personne et par jour (publié dans l'édition de l'année dernière du présent rapport), actualisé à l'aide de l'indice des prix à la consommation (IPC) des produits alimentaires, par pays, de FAOSTAT et des parités de pouvoir d'achat pour l'année 2019. L'inaccessibilité économique d'une alimentation saine est, pour chaque région et chaque niveau de revenu des pays, le pourcentage pondéré (en %) et le nombre total (en millions) de personnes qui ne peuvent pas se permettre cette alimentation en 2019. En ce qui concerne les chiffres par niveau de revenu des pays, on a utilisé la classification de la Banque mondiale la plus récente de 2019 pour les années 2017 et 2019. Par conséquent, les indicateurs de coût et d'accessibilité économique présentés par niveau de revenu des pays ne sont pas les mêmes dans l'édition de l'année dernière et dans le présent rapport car certains pays peuvent avoir changé de catégorie entre 2017 et 2019. Voir à l'annexe 2 la méthode et les sources des données.

SOURCE: FAO.

- » situation d'insécurité alimentaire grave en 2020 par rapport à 2019.

De 2019 à 2020, la progression de l'insécurité alimentaire modérée ou grave a été la plus marquée en Amérique latine et dans les Caraïbes (9 points de pourcentage) et en Afrique (5,4 points de pourcentage), contre 3,1 points de pourcentage en Asie. Même en Amérique du Nord et en Europe, qui affichent les plus faibles taux d'insécurité alimentaire, la prévalence a augmenté pour la première fois depuis 2014, année où on a commencé à recueillir des données à l'aide de l'échelle FIES.

Au niveau mondial, l'écart entre les femmes et les hommes dans la prévalence de l'insécurité alimentaire modérée ou grave s'est encore accentué durant l'année de la pandémie, la prévalence ayant été 10 pour cent plus élevée chez les femmes que chez les hommes en 2020, contre 6 pour cent en 2019.

Le suivi du coût d'une alimentation saine et du nombre de personnes qui n'ont pas les moyens de se la procurer fournit des paramètres précieux pour mieux comprendre le lien entre ces déterminants importants de l'accès à la nourriture et l'évolution des multiples formes de malnutrition. On estime qu'en 2019, 3 milliards de personnes environ n'avaient pas accès à une alimentation saine en raison de son coût élevé et de la persistance de fortes inégalités de revenu (tableau 5). La plupart de ces personnes vivent en Asie (1,85 milliard) et en Afrique (1,0 milliard), mais des millions de personnes sont également dans cette situation en Amérique latine et dans les Caraïbes (113 millions) ainsi qu'en Amérique du Nord et en Europe (17,3 millions).

2.2

INDICATEURS DE NUTRITION: MISES À JOUR LES PLUS RÉCENTES ET PROGRÈS VERS LA RÉALISATION DES CIBLES MONDIALES EN MATIÈRE DE NUTRITION

MESSAGES CLÉS

- À l'échelle mondiale, la malnutrition sous toutes ses formes reste un défi. Il n'est pas encore possible de tenir pleinement compte de l'incidence de la pandémie de covid-19 car on ne dispose que de données limitées, mais on estime qu'en 2020, le retard de croissance a touché 22,0 pour cent (149,2 millions) des enfants de moins de 5 ans, l'émaciation 6,7 pour cent (45,4 millions) et le surpoids 5,7 pour cent (38,9 millions). Les chiffres effectifs, en particulier en ce qui concerne le retard de croissance et l'émaciation, devraient être plus élevés par suite des effets de la pandémie.
- La plupart des enfants de moins de 5 ans qui souffrent de malnutrition vivent en Afrique et en Asie. Plus de neuf enfants sur dix souffrant d'un retard de croissance, plus de neuf enfants sur dix souffrant d'émaciation et plus de sept enfants sur dix en surpoids, dans le monde, vivent dans ces régions.
- On constate un progrès dans le pourcentage d'enfants âgés de 0 à 5 mois nourris exclusivement au lait maternel, puisque celui-ci est passé de 37 pour cent en 2012 à 44 pour cent en 2019.
- L'anémie chez les femmes âgées de 15 à 49 ans constitue désormais un indicateur

(2.2.3) des objectifs de développement durable (ODD). À l'échelle mondiale, 29,9 pour cent des femmes qui appartiennent à cette tranche d'âge présentent une anémie; toutefois, les données font apparaître des différences marquées entre les régions.

En 2019, plus de 30 pour cent des femmes en Afrique et en Asie présentaient une anémie, contre seulement 14,6 pour cent des femmes en Amérique du Nord et en Europe.

Les progrès accomplis vers chacune des sept cibles nutritionnelles sont résumés à la **figure 7**. En raison des mesures de distanciation physique prises pour contenir la pandémie, on ne dispose que de données limitées sur les résultats nutritionnels de 2020. Par conséquent, les estimations les plus récentes ne tiennent pas compte des effets de la pandémie de covid-19.

En 2020, le retard de croissance (indicateur 2.1.1) touchait 149,2 millions (22 pour cent) d'enfants de moins de 5 ans dans le monde. La prévalence du retard de croissance a diminué, passant de 33,1 pour cent en 2000 à 26,2 pour cent en 2012, puis à 22 pour cent en 2020. En 2020, près des trois quarts des enfants souffrant d'un retard de croissance dans le monde vivaient dans deux régions seulement: l'Asie centrale et l'Asie du Sud (37 pour cent) et l'Afrique subsaharienne (37 pour cent).

En 2020, l'émaciation touchait 45,4 millions d'enfants de moins de 5 ans (6,7 pour cent). Près d'un quart d'entre eux vivaient en Afrique subsaharienne et plus de la moitié en Asie du Sud, la sous-région où la prévalence de l'émaciation est la plus élevée – plus de 14 pour cent.

La même année, 5,7 pour cent environ (38,9 millions) des enfants de moins de 5 ans

présentaient une surcharge pondérale. Au niveau mondial, la situation a peu évolué en deux décennies (5,7 pour cent en 2020 contre 5,4 pour cent en 2000) et les tendances sont à la hausse dans certaines régions et dans de nombreux contextes.

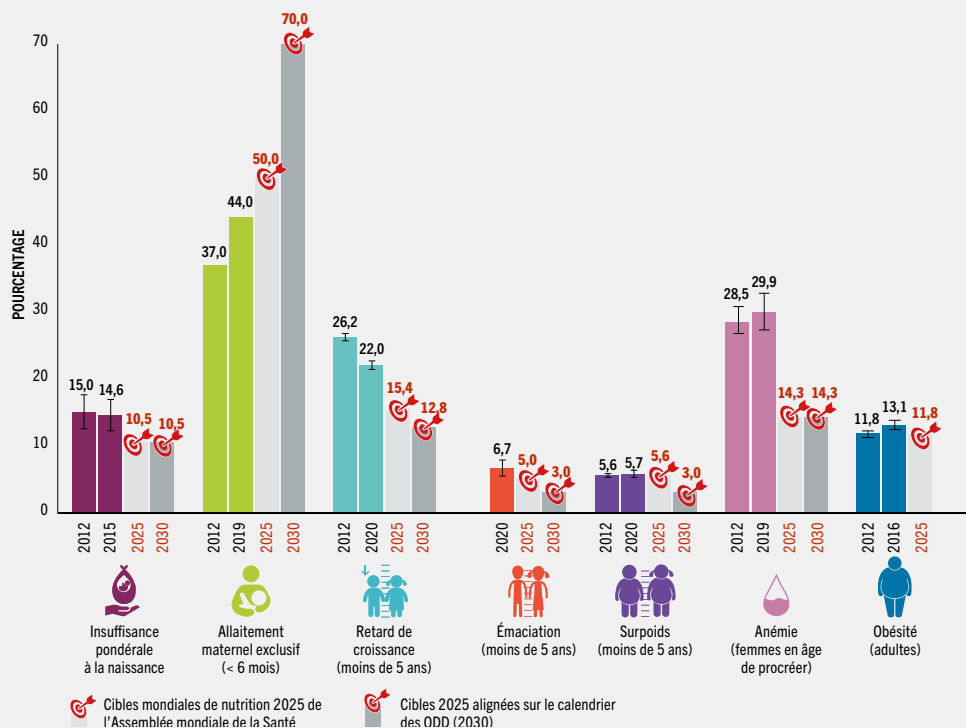
L'obésité chez les adultes continue de suivre une courbe ascendante, la prévalence mondiale étant passée de 11,7 pour cent en 2012 à 13,1 pour cent en 2016. Toutes les sous-régions ont affiché des tendances à la hausse sur cette période, et aucune n'est en voie d'atteindre l'objectif de l'Assemblée mondiale de la Santé, à savoir stopper cette hausse d'ici à 2025.

En 2015, un nourrisson sur sept, soit 20,5 millions (14,6 pour cent) dans le monde, était en état d'insuffisance pondérale à la naissance. Ces nouveau-nés ont un risque plus élevé de mourir dans les 28 premiers jours; ceux qui survivent sont plus susceptibles de présenter un retard de croissance et un quotient intellectuel plus faible, et sont exposés à un plus grand risque de surpoids, d'obésité et de maladies chroniques à l'âge adulte, parmi lesquelles le diabète.

Des pratiques d'allaitement optimales, notamment l'allaitement maternel exclusif pendant les six premiers mois de la vie, sont essentielles à la survie de l'enfant et à la promotion de la santé, du développement cérébral et de la motricité. À l'échelle mondiale, 44 pour cent des nourrissons de moins de 6 mois étaient exclusivement nourris au sein en 2019 – un progrès par rapport aux 37 pour cent de 2012.

L'anémie chez les femmes en âge de procréer a été récemment ajoutée comme indicateur des ODD (indicateur 2.2.3). Au niveau mondial, près d'une femme sur trois (29,9 pour cent) en âge de procréer souffrait encore d'anémie en »

FIGURE 7 ATTEINDRE LES CIBLES MONDIALES RELATIVES À LA NUTRITION D'ICI À 2025 ET 2030 RESTE UN DÉFI. ON ESTIME QU'EN 2020 LE RETARD DE CROISSANCE TOUCHAIT 22 POUR CENT DES ENFANTS DE MOINS DE 5 ANS, L'ÉMACIATION 6,7 POUR CENT ET LE SURPOIDS 5,7 POUR CENT. EN 2019, PRÈS DE 30 POUR CENT DES FEMMES ÂGÉES DE 15 À 49 ANS PRÉSENTAIENT UNE ANÉMIE



NOTES: Les effets potentiels de la pandémie de covid-19 ne sont pas pris en compte dans les estimations. L'émaciation est une pathologie grave qui peut évoluer rapidement et à plusieurs reprises au cours d'une année civile. Il est donc difficile de dégager sur la durée des tendances fiables d'après les données disponibles. C'est pourquoi le présent rapport ne fournit que les estimations mondiales et régionales les plus récentes.

SOURCES: Les données relatives au retard de croissance, à l'émaciation et au surpoids sont basées sur UNICEF, OMS et Banque mondiale.

2021. UNICEF, OMS, Banque mondiale: Estimations conjointes de la malnutrition infantile - Niveaux et tendances (édition 2021) [en ligne].

<https://data.unicef.org/resources/jme-report-2021> (en anglais), www.who.int/data/gho/data/themes/topics/joint-child-malnutrition-estimates-unicef-who-wb (en anglais), <https://datatopics.worldbank.org/child-malnutrition> (en anglais); les données relatives à l'allaitement maternel exclusif sont basées sur UNICEF. 2020. Base de données mondiales de l'UNICEF sur l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant.

Dans: UNICEF [en ligne]. New York (États-Unis d'Amérique). [Référéncé le 19 avril 2021]. data.unicef.org/topic/nutrition/infant-and-young-child-feeding; les données sur l'anémie sont basées sur OMS. 2021. Observatoire mondial de la Santé. Dans: OMS [en ligne]. Genève (Suisse).

[Référéncé le 26 avril 2021] www.who.int/data/gho/data/themes/topics/anaemia_in_women_and_children (en anglais); les données relatives à l'obésité des adultes sont basées sur OMS. 2017. Observatoire mondial de la Santé. Dans: OMS [en ligne]. Genève (Suisse).

[Référéncé le 2 mai 2019]. [www.who.int/data/gho/data/indicators/indicator-details/GHO/prevalence-of-obesity-among-adults-bmi--30-\(age-standardized-estimate\)-\(-\)](http://www.who.int/data/gho/data/indicators/indicator-details/GHO/prevalence-of-obesity-among-adults-bmi--30-(age-standardized-estimate)-(-)) (en anglais); les données relatives à l'insuffisance pondérale à la naissance sont basées sur UNICEF et OMS. 2019. UNICEF-WHO

Low Birthweight Estimates: Levels and trends 2000-2015 [en ligne]. [Référéncé le 4 mai 2021]. data.unicef.org/resources/low-birthweight-report-2019 (en anglais).

- » 2019, et aucun progrès n'a été réalisé depuis 2012. On observe de grandes disparités d'une région à l'autre, la prévalence en Afrique étant près de trois fois supérieure à celle de l'Amérique du Nord et de l'Europe.

Dans tous les pays du monde, les systèmes de santé, d'alimentation, d'éducation et de protection sociale ont beaucoup de mal à maintenir les services de nutrition essentiels tout en faisant face à la pandémie de covid-19. D'après une enquête rendant compte de la situation des enfants pendant la pandémie, 90 pour cent des pays (122 sur 135) ont signalé, en août 2020, que leurs chiffres avaient évolué dans la couverture des services de nutrition essentiels. Globalement, la couverture de ces services a diminué de 40 pour cent, et près de la moitié des pays ont signalé une baisse de 50 pour cent ou plus pour au moins une intervention nutritionnelle.

On manque de données sur les résultats nutritionnels pour 2020, mais les travaux de recherche basés sur des scénarios modélisés peuvent apporter des informations précieuses pour mesurer l'incidence de la pandémie de covid-19, en attendant que de nouvelles données soient disponibles pour permettre une évaluation officielle aux niveaux mondial et régional. D'après une de ces analyses, dans un scénario modéré, du fait de la pandémie, de 2020 à 2022, 11,2 millions d'enfants de moins de 5 ans viendraient s'ajouter au nombre de ceux qui souffrent d'émaciation, dans les pays à faible revenu et ceux à revenu intermédiaire, dont 6,9 millions pour la seule année 2020. Selon un scénario plus pessimiste, l'émaciation toucherait 16,3 millions d'enfants supplémentaires. Le modèle prévoit que 3,4 millions d'enfants supplémentaires présenteront un retard de croissance en raison des effets de la pandémie, en 2022.

2.3 ÉLIMINER LA FAIM ET TOUTES LES FORMES DE MALNUTRITION D'ICI À 2030

MESSAGES CLÉS

→ Les nouvelles projections confirment que la faim ne sera pas éliminée d'ici à 2030 si des mesures audacieuses ne sont pas prises pour accélérer le progrès, en particulier des mesures visant à remédier aux inégalités dans l'accès à la nourriture. La pandémie de covid-19 a aggravé les tendances décourageantes qu'on constatait déjà avant la crise.

→ D'après les projections qui prennent en compte les effets potentiels de la pandémie de covid-19, après avoir atteint un maximum de plus de 760 millions de personnes en 2020, la faim dans le monde régresserait lentement, jusqu'à moins de 660 millions de personnes en 2030. Ce serait néanmoins 30 millions de personnes de plus que prévu pour 2030 si la pandémie n'avait pas eu lieu, ce qui indique que la pandémie aura des effets à long terme sur la sécurité alimentaire mondiale.

→ À l'échelle mondiale, des progrès sont réalisés pour certaines formes de malnutrition, mais le monde n'est en voie d'atteindre les cibles fixées pour 2030 pour aucun des indicateurs de nutrition. Le rythme actuel des progrès réalisés concernant le retard de croissance des enfants, l'allaitement maternel exclusif et l'insuffisance pondérale à la naissance est insuffisant, et les résultats concernant le surpoids et l'émaciation chez les enfants, l'anémie chez les femmes en âge de procréer et l'obésité chez les adultes stagnent ou régressent.

→ La pandémie de covid-19 a probablement eu des répercussions sur la prévalence de multiples formes de malnutrition, et pourrait avoir des effets durables au-delà de 2020, comme on le constate déjà en 2021. Ces effets seront aggravés du fait de la dimension intergénérationnelle de la malnutrition et des conséquences qui en résulteront pour la productivité. Des efforts exceptionnels sont nécessaires pour contrer et surmonter les effets de la pandémie afin d'accélérer le progrès vers la réalisation de la cible 2.2 des ODD.

À moins d'une décennie de l'horizon fixé pour la réalisation des ODD, le présent rapport fournit des évaluations actualisées de la probabilité de réalisation des cibles 2.1 et 2.2 d'ici à 2030.

Les projections relatives à la prévalence de la sous-alimentation pour l'année 2030 ont été établies sur la base d'une approche structurelle fondée sur un modèle d'équilibre général dynamique mondial. Deux scénarios ont été modélisés: un scénario qui vise à prendre en compte l'incidence de la pandémie de covid-19, et un scénario qui n'en tient pas compte. Les deux scénarios reposent sur l'hypothèse selon laquelle les trajectoires ne sont perturbées par aucun des principaux facteurs à l'origine de l'insécurité alimentaire et que les mesures importantes à prendre pour transformer les systèmes alimentaires de manière à garantir la sécurité alimentaire et réduire les inégalités dans l'accès à la nourriture ne sont pas mises en œuvre.

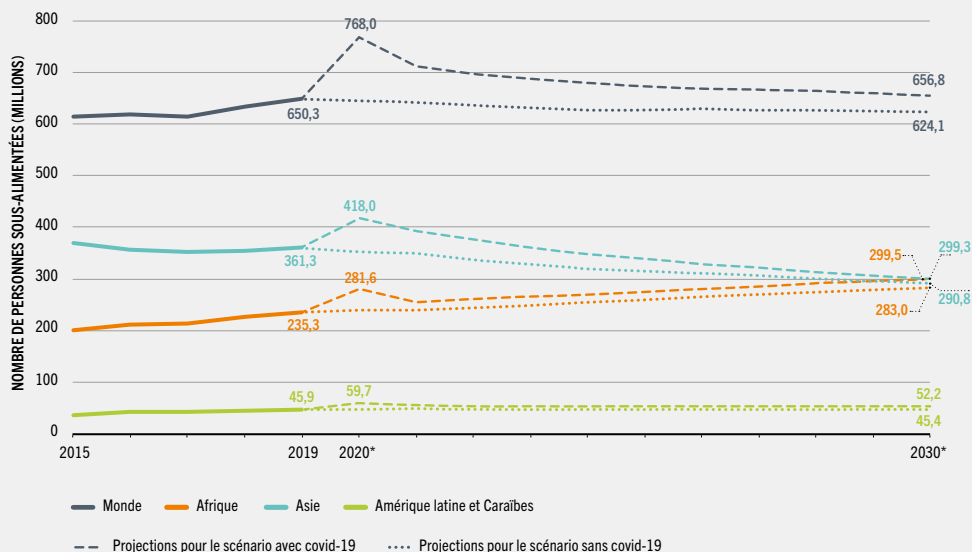
Selon le scénario covid-19, après avoir atteint un maximum de 768 millions de personnes environ (9,9 pour cent de la population) en 2020, la faim dans le monde diminuerait pour toucher 710 millions de personnes

environ (9 pour cent) en 2021, puis continuerait de diminuer légèrement, jusqu'à moins de 660 millions de personnes (7,7 pour cent) en 2030. Toutefois, l'évolution entre 2020 et 2030 est très variable selon les régions. Alors qu'une réduction sensible est projetée pour l'Asie (de 418 millions à 300 millions de personnes), une augmentation notable est attendue en Afrique (de plus de 280 millions à 300 millions de personnes), ce qui mettra ce continent à égalité avec l'Asie d'ici à 2030 en tant que région comptant le plus grand nombre de personnes sous-alimentées.

Également selon le scénario covid-19, la faim pourrait toucher en 2030 quelque 30 millions de personnes de plus que si la pandémie n'avait pas eu lieu, ce qui montre les effets persistants de la pandémie sur la sécurité alimentaire mondiale. La différence observée s'explique principalement par une plus grande inégalité dans l'accès à la nourriture (figure 10).

À l'échelle mondiale, des progrès sont réalisés pour certaines formes de malnutrition, mais le monde n'est pas en voie d'atteindre les cibles fixées pour 2030 concernant les indicateurs de nutrition. Le rythme actuel des progrès réalisés concernant le retard de croissance, l'allaitement maternel exclusif et l'insuffisance pondérale à la naissance est insuffisant, et les progrès concernant le surpoids et l'émaciation chez les enfants, l'anémie chez les femmes en âge de procréer et l'obésité des adultes stagnent (pas de progression), quand on ne constate pas une régression. Néanmoins, des améliorations notables se produisent dans certains domaines, puisqu'environ un quart des pays sont en bonne voie pour atteindre, d'ici à 2030, les cibles relatives au retard de croissance et à l'émaciation chez l'enfant, et environ un pays sur six est en bonne voie pour atteindre la cible relative au surpoids chez l'enfant (figure 12).

FIGURE 10 LE SCÉNARIO COVID-19 PRÉVOIT UN LÉGER RECUIL DE LA FAIM AU NIVEAU MONDIAL DE 2021 À 2030, AVEC DE GRANDES DIFFÉRENCES DANS L'ÉVOLUTION SELON LES RÉGIONS



NOTES: * Projections. Les estimations pour 2020 correspondent au milieu d'une fourchette d'estimations. Pour consulter l'ensemble des estimations, voir l'annexe 2 du rapport.

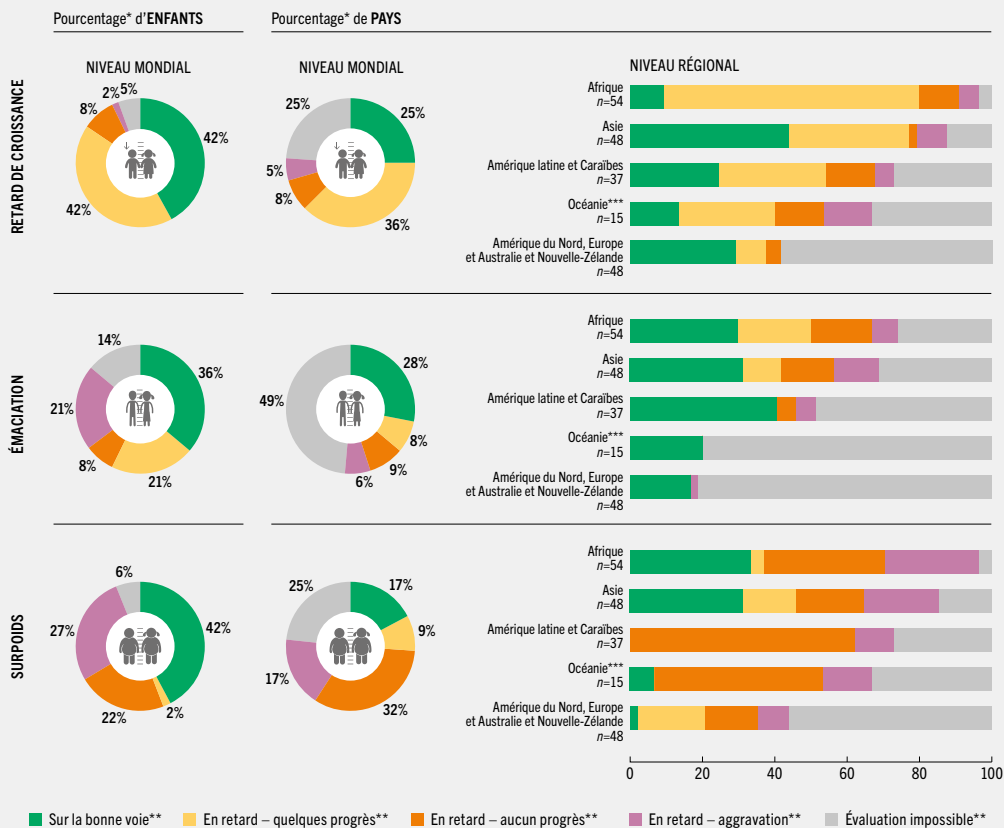
SOURCE: FAO.

Alors que les répercussions, notamment économiques, de la pandémie de covid-19 continuent de se manifester, il est difficile de prévoir la trajectoire qui se dégagera ces prochaines années. On dispose encore de peu de données sur les conséquences effectives de la pandémie sur diverses formes de malnutrition, notamment sur la prévalence du retard de croissance, de l'émaciation et du surpoids chez l'enfant, ainsi que sur l'obésité chez l'adulte, l'anémie chez les femmes en âge de procréer, l'insuffisance pondérale à la naissance et l'allaitement maternel exclusif. Ces effets seront aggravés

du fait de la dimension intergénérationnelle de la malnutrition et des conséquences qui en résulteront pour la productivité, et donc pour la reprise économique. Quoiqu'il en soit, il est clair que la pandémie de covid-19 a probablement eu des répercussions sur la prévalence de multiples formes de malnutrition et qu'elle pourrait avoir des effets durables au-delà de 2020, comme on le constate déjà en 2021. Par conséquent, des efforts exceptionnels sont nécessaires pour contrer et surmonter les effets de la pandémie afin d'accélérer le progrès vers la réalisation de la cible 2.2 des ODD. ■

FIGURE 12 LA MOITIÉ ENVIRON DES ENFANTS VIVENT DANS DES PAYS QUI NE SONT PAS EN VOIE D'ATTEINDRE, D'ICI À 2030, LES CIBLES RELATIVES AU RETARD DE CROISSANCE, À L'ÉMACIATION ET AU SURPOIDS CHEZ L'ENFANT

Progrès vers les cibles ODD relatives à la malnutrition chez l'enfant:



NOTES: * Les chiffres ayant été arrondis, la somme des pourcentages peut ne pas être égale à 100 pour cent. ** Voir les notes sur les catégories de progrès à l'annexe 2 du rapport. *** Océanie, à l'exclusion de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

SOURCE: UNICEF, OMS et Banque mondiale. 2021. *UNICEF, OMS, Banque mondiale: Estimations conjointes de la malnutrition infantile - Niveaux et tendances (édition 2021)* [en ligne]. <https://data.unicef.org/resources/jme-report-2021> (en anglais), www.who.int/data/gho/data/themes/topics/joint-child-malnutrition-estimates-unicef-who-wb (en anglais), <https://datatopics.worldbank.org/child-malnutrition> (en anglais).

CHAPITRE 3 PRINCIPAUX FACTEURS À L'ORIGINE DES ÉVOLUTIONS RÉCENTES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE NUTRITION

MESSAGES CLÉS

→ Ces dix dernières années, les conflits, la variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes ainsi que les ralentissements et les fléchissements économiques ont considérablement gagné en fréquence et en intensité. La fréquence accrue de ces principaux facteurs, exacerbés par la covid-19, s'est traduite par une augmentation de la faim et a compromis les progrès vers la réduction de toutes les formes de malnutrition, en particulier dans les pays à revenu faible ou intermédiaire.

→ La plupart des pays à revenu faible ou intermédiaire (70 pour cent) sont touchés par au moins un des facteurs et dans 41 pour cent d'entre eux (38 pays sur 93) les inégalités de revenu sont élevées, ce qui aggrave les effets des facteurs.

→ La majorité des personnes sous-alimentées et des enfants qui souffrent d'un retard de croissance vivent dans des pays touchés par des facteurs multiples. De 2017 à 2019, dans toutes les régions, les pays touchés par des facteurs multiples ont connu l'augmentation la plus marquée de la prévalence de la sous-alimentation, avec une augmentation 12 fois supérieure à celle constatée dans les pays touchés par un seul facteur.

→ En 2020, l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes et l'Asie ont connu d'importantes augmentations de l'insécurité alimentaire, alors même que ces pays subissaient des fléchissements économiques, en grande partie provoqués par les mesures de confinement qui ont découlé de la pandémie de covid-19, et qu'ils étaient frappés par des catastrophes liées au climat, des conflits ou les deux.

→ Des facteurs externes (conflits ou chocs climatiques, par exemple) et internes (faible productivité ou chaînes d'approvisionnement alimentaire inefficaces, par exemple) aux systèmes alimentaires poussent à la hausse le coût des aliments nutritifs dans l'ensemble du système alimentaire, ce qui, associé à de faibles revenus, rend l'alimentation saine plus inaccessible financièrement.

→ Les pays touchés par plusieurs facteurs en 2019 affichent le pourcentage le plus élevé de la population pour qui une alimentation saine est inaccessible financièrement (68 pour cent). Cette part est, en moyenne, supérieure de 39 pour cent et de 66 pour cent, respectivement, à celle constatée dans les pays touchés par un seul facteur et à celle constatée dans les pays qui ne sont touchés par aucun facteur. L'inaccessibilité économique d'une alimentation saine tend à être plus marquée dans les zones de conflit.

3.1

IL EST ESSENTIEL D'ABORDER SOUS L'ANGLE DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES LES PRINCIPAUX FACTEURS À L'ORIGINE DES ÉVOLUTIONS RÉCENTES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE NUTRITION

Les conflits, la variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes ainsi que les ralentissements et les fléchissements économiques (exacerbés par la pandémie de covid-19) expliquent que la faim ait récemment gagné du terrain tandis que ralentissait le progrès vers la réduction de toutes les formes de malnutrition. Les effets de ces facteurs sont en outre aggravés par l'ampleur et la persistance des inégalités. De plus, des millions de personnes dans le monde connaissent l'insécurité alimentaire et diverses formes de malnutrition parce qu'elles n'ont pas les moyens financiers de se procurer une alimentation saine. Ces grands facteurs ont chacun leurs propres particularités mais ne sont pas mutuellement exclusifs: ils interagissent, créant des effets multiplicateurs en de nombreux points du système alimentaire.

La **figure 14** illustre les répercussions multiples, dans tout le système (**systèmes alimentaires et environnements alimentaires compris**), des facteurs à l'origine des tendances récentes en matière de sécurité alimentaire et de nutrition, avec les conséquences qui s'ensuivent pour les quatre dimensions de la sécurité alimentaire (**disponibilité, accès, utilisation et stabilité**) ainsi que pour les deux autres dimensions que sont l'**agencéité** et la **durabilité**.

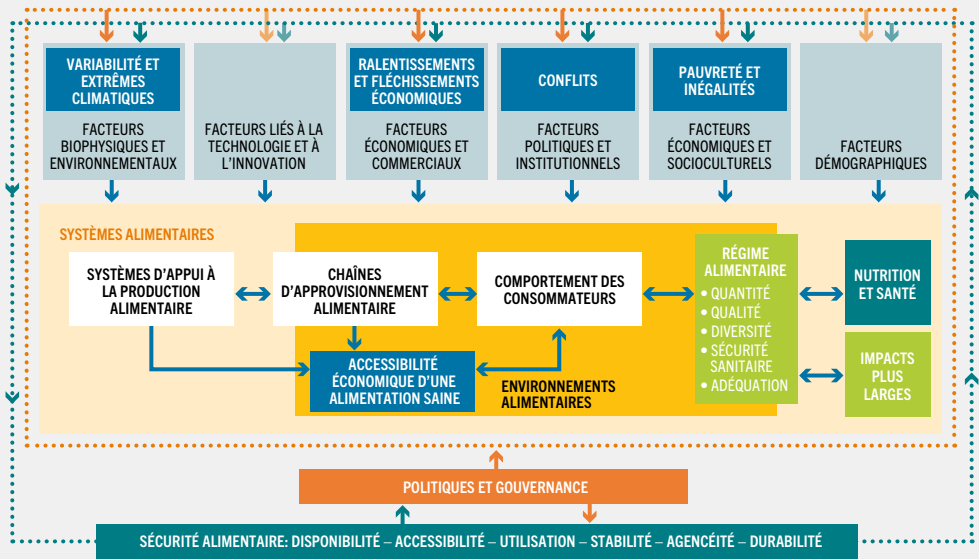
Par exemple, les conflits ont des répercussions sur presque tous les aspects du système alimentaire (culture, récolte, transformation, transport, approvisionnement en intrants, financement, vente et consommation). Ils ont des effets directs: actifs agricoles et moyens d'existence détruits et commerce et mouvements de biens et services restreints ou gravement perturbés, avec des conséquences sur les disponibilités des denrées alimentaires et les prix, notamment en ce qui concerne les aliments nutritifs.

La variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes ont eux aussi des effets cumulatifs multiples sur les systèmes alimentaires. Ils nuisent à la productivité agricole, et ont aussi des incidences sur les importations de denrées alimentaires, les pays essayant de compenser les pertes de production intérieures. Les catastrophes liées au climat peuvent avoir des répercussions importantes sur toute la chaîne de valeur alimentaire, notamment sur la croissance du secteur et sur les agro-industries alimentaires et non alimentaires.

Les ralentissements et les fléchissements économiques ont essentiellement des répercussions sur les systèmes alimentaires en ce qu'ils compromettent l'accès des personnes aux aliments, y compris l'accessibilité économique d'une alimentation saine, du fait de la hausse du chômage et de la baisse des salaires et des revenus. Il en est ainsi qu'ils soient causés par des fluctuations brutales du marché, des guerres commerciales, des troubles politiques ou une pandémie mondiale comme la covid-19.

L'inaccessibilité économique d'une alimentation saine s'explique par d'autres

FIGURE 14 LES DIVERS FACTEURS ONT DES INCIDENCES QUI SE PROPAGENT DANS L'ENSEMBLE DU SYSTÈME ALIMENTAIRE, COMPROMETTANT LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION



SOURCE: Adapté de HLPE. 2020. *Sécurité alimentaire et nutrition: énoncé d'une vision globale à l'horizon 2030*. Rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition du Comité de la sécurité alimentaire mondiale. Rome.

éléments qui influent sur les revenus des personnes et sur le coût des aliments nutritifs à tous les niveaux des systèmes alimentaires. Il s'agit donc d'un facteur qui intervient au sein du système alimentaire en portant atteinte à la sécurité alimentaire et à la nutrition.

La pauvreté et les inégalités sont des facteurs structurels sous-jacents critiques qui amplifient les effets négatifs des principaux facteurs, faisant sentir leurs effets à tous les niveaux des systèmes et des environnements alimentaires, jusqu'à

compromettre l'accessibilité économique d'une alimentation saine et les résultats en matière de sécurité alimentaire et de nutrition.

Au-delà de leurs effets directs sur les systèmes alimentaires, les principaux facteurs mondiaux et les causes structurelles sous-jacentes compromettent la sécurité alimentaire et la nutrition en raison de leurs effets, interdépendants et circulaires, sur d'autres systèmes, notamment sur les systèmes environnementaux et les systèmes de santé.

3.2 EFFETS DES PRINCIPAUX FACTEURS SUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET LA NUTRITION

Ces dix dernières années, la variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes, ainsi que les ralentissements et les fléchissements économiques ont gagné en fréquence et en intensité, menaçant la sécurité alimentaire et la nutrition partout dans le monde. La situation des pays à revenu faible ou intermédiaire est particulièrement préoccupante car ce sont ces pays qui subissent le plus durement les effets sur la sécurité alimentaire et la nutrition et qui comptent le plus grand nombre de personnes sous-alimentées, exposées à l'insécurité alimentaire ou souffrant d'une ou de plusieurs formes de malnutrition.

De 2010 à 2018, la prévalence de la sous-alimentation a progressé dans plus de la moitié des pays à revenu faible ou intermédiaire du fait d'un ou de plusieurs facteurs (conflits, phénomènes climatiques extrêmes et fléchissements économiques), avec des augmentations récurrentes dans plusieurs d'entre eux.

On constate dans les analyses que le renversement de tendance qui s'est produit en 2014 dans la prévalence de la sous-alimentation et l'augmentation constante de celle-ci, particulièrement prononcée à partir de 2017, sont en grande partie le fait des pays à revenu faible ou intermédiaire touchés par des conflits, des phénomènes climatiques extrêmes ou des fléchissements économiques et des pays où règne une grande inégalité des revenus (figure 21). La prévalence de la sous-alimentation est plus

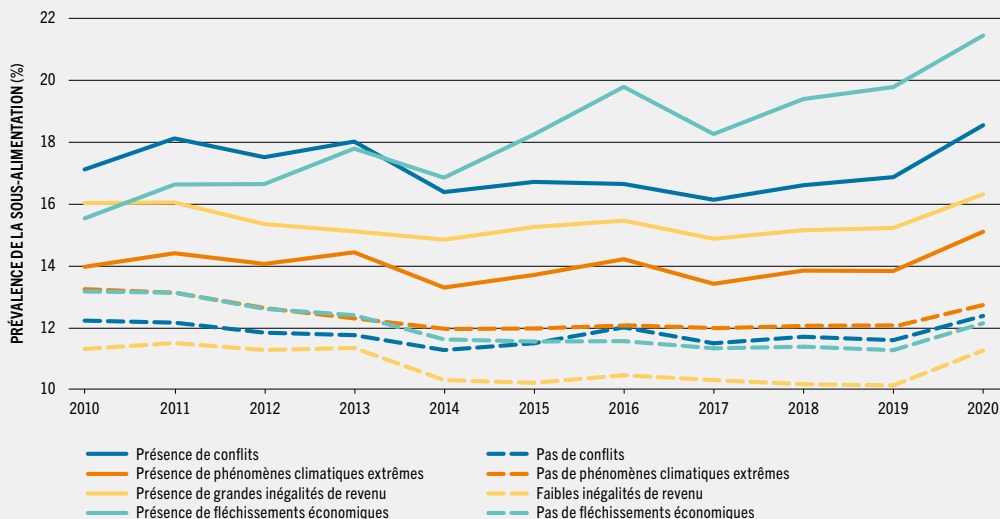
forte et a davantage progressé dans les pays qui sont sous l'emprise de ces facteurs. Elle a surtout crû dans les pays qui ont connu des fléchissements économiques.

Au cours de la période de hausse la plus récente avant le déclenchement de la pandémie de covid-19, à savoir 2017-2019, les pays à revenu faible ou intermédiaire touchés par un ou plusieurs facteurs ont vu la prévalence de la sous-alimentation augmenter, tandis que ceux qui n'étaient touchés par aucun facteur ont vu la prévalence diminuer. En revanche, la prévalence du retard de croissance chez les enfants a reculé de manière constante de 2017 à 2019 et une analyse des pays touchés par les facteurs n'a pas permis de dégager de schéma particulier, ce qui donne à penser que d'autres facteurs plus décisifs sont à l'origine de cette tendance.

On observe également des différences importantes entre les tendances selon qu'un pays est touché par un ou par plusieurs facteurs (facteurs multiples) et selon le niveau de revenu du pays et la région. Les pays soumis à plusieurs facteurs affichent systématiquement les augmentations les plus marquées de la prévalence de la sous-alimentation, avec une augmentation 12 fois supérieure à celle constatée dans les pays touchés par un seul facteur. Pour les trois régions analysées (Afrique, Amérique latine et Caraïbes, Asie), 36 pour cent environ des pays à revenu faible ou intermédiaire étaient touchés par des facteurs multiples.

Les pays à faible revenu touchés par des facteurs sont ceux qui connaissent la plus forte augmentation de la prévalence de la sous-alimentation, à savoir que la hausse y est 2,5 fois plus élevée que sur la même période dans les pays à revenu

FIGURE 21 LA FAIM ATTEINT DES NIVEAUX PLUS ÉLEVÉS ET A DAVANTAGE PROGRESSÉ DANS LES PAYS TOUCHÉS PAR DES CONFLITS, DES PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES EXTRÊMES OU DES FLÉCHISSEMENTS ÉCONOMIQUES, ET DANS LES PAYS OÙ LES INÉGALITÉS SONT TRÈS MARQUÉES



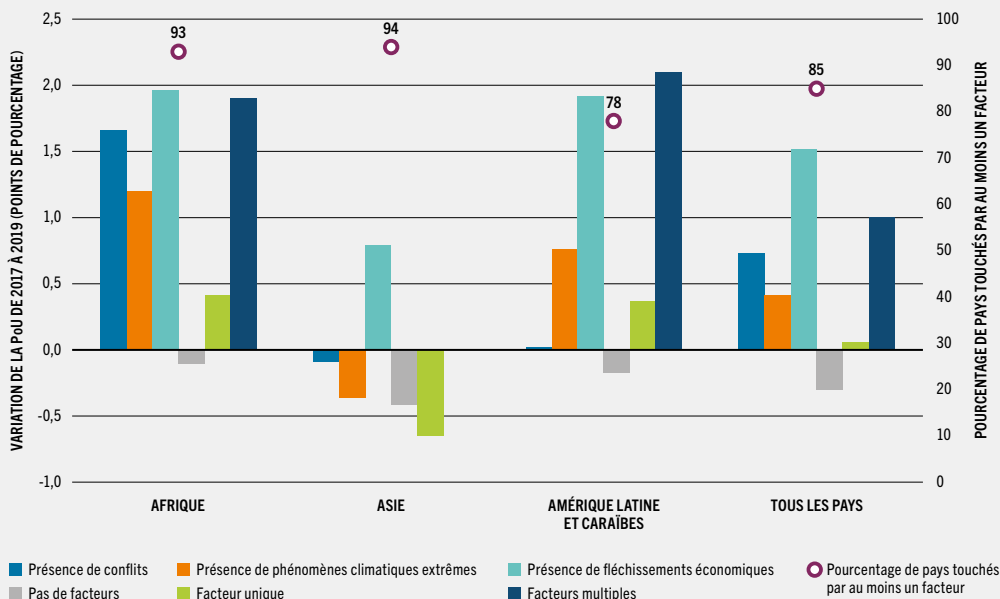
NOTES: La figure illustre la prévalence de la sous-alimentation (PoU) sur la période 2010-2020 dans les pays à revenu faible ou intermédiaire touchés par un des trois facteurs (conflits, phénomènes climatiques extrêmes ou fléchissements économiques) et dans ceux où les inégalités de revenu sont très marquées. Les estimations de la PoU ne sont pas pondérées. L'analyse porte sur 110 pays à revenu faible ou intermédiaire pour lesquels on dispose d'informations sur la PoU. Voir à l'annexe 4 du rapport la méthode et une définition des pays touchés, pour chaque facteur. SOURCES: données sur la PoU d'après FAO; indice de Gini relatif aux inégalités de revenu d'après Banque mondiale, 2021. Indicateurs du développement dans le monde. Dans: *Banque mondiale* [en ligne]. Washington. [Référéncé le 24 avril 2020]. <http://datatopics.worldbank.org/world-development-indicators/>; voir les sources de la figure 17 pour les données sur les facteurs (conflits, phénomènes climatiques extrêmes et fléchissements économiques).

intermédiaire également touchés. L'Afrique est la seule région où les augmentations de la prévalence de la sous-alimentation observées sur la période 2017-2019 sont liées aux trois facteurs (conflits, phénomènes climatiques extrêmes et fléchissements économiques). Les pays qui subissent des fléchissements économiques, en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes, et en Asie, enregistrent l'accroissement de la

prévalence le plus élevé par rapport à ceux qui sont frappés par des phénomènes climatiques extrêmes ou des conflits, l'accroissement le plus important étant constaté en Afrique et en Amérique latine et dans les Caraïbes (figure 23).

En 2020, presque tous les pays à revenu faible ou intermédiaire ont été confrontés à des fléchissements économiques.

FIGURE 23 SUR LA PÉRIODE 2017-2019, L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES ONT CONNU LA PLUS FORTE HAUSSE DE LA PRÉVALENCE DE LA SOUS-ALIMENTATION (PoU) CAUSÉE PAR DES FACTEURS MULTIPLES, ET L'AFRIQUE EST LA SEULE RÉGION OÙ L'AUGMENTATION DE LA PoU EST LIÉE AUX TROIS FACTEURS



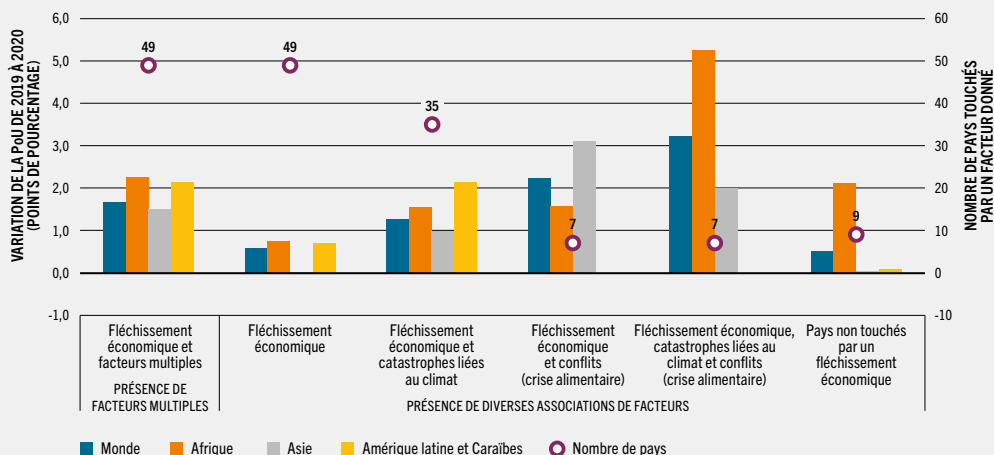
NOTES: Sur la figure, l'axe de gauche indique l'évolution de la prévalence de la sous-alimentation (PoU), en points de pourcentage, sur la période 2017-2019, dans tous les pays à revenu faible ou intermédiaire touchés par des conflits, des phénomènes climatiques extrêmes ou des fléchissements économiques, pour chaque région considérée (barres). L'axe de droite indique le pourcentage de pays qui ont été exposés à au moins un facteur, pour chaque région, et par rapport à tous les pays de la région (cercles). L'analyse porte sur un échantillon de 110 pays à revenu faible ou intermédiaire pour lesquels on dispose d'informations sur la prévalence de la sous-alimentation. Voir aux annexes 3 et 4 du rapport les définitions et la méthode.

SOURCES: PoU d'après FAO; voir les sources de la figure 17 du rapport pour les données sur les facteurs (conflits, phénomènes climatiques extrêmes et fléchissements économiques).

L'augmentation du nombre de personnes sous-alimentées a été plus de cinq fois supérieure à la plus forte hausse observée ces 20 dernières années, et le fléchissement économique a été deux fois plus important que tout autre fléchissement enregistré sur

cette même période. Là où les fléchissements se sont accompagnés d'autres facteurs (catastrophe liée au climat, conflit ou les deux), la hausse la plus importante de la prévalence de la sous-alimentation a été observée en Afrique, suivie de l'Asie (figure 24).

FIGURE 24 EN 2020, L'AFRIQUE, L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES ET L'ASIE ONT ENREGISTRÉ DES AUGMENTATIONS IMPORTANTES DE LA PRÉVALENCE DE LA SOUS-ALIMENTATION (PoU) LORSQU'ELLES ONT ÉTÉ FRAPPÉES À LA FOIS PAR DES FLÉCHISSEMENTS ÉCONOMIQUES ET PAR DES CATASTROPHES LIÉES AU CLIMAT OU DES CONFLITS, OU LES DEUX



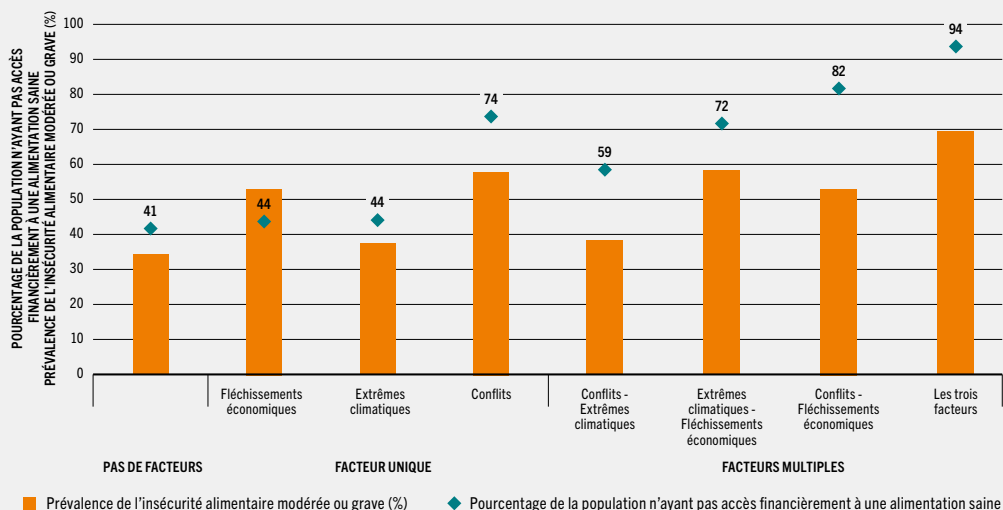
NOTES: Sur la figure, l'axe de gauche indique l'évolution de la prévalence de la sous-alimentation (PoU), en points de pourcentage, sur la période 2019-2020, dans tous les pays à revenu faible ou intermédiaire touchés en 2020 par des fléchissements économiques, diversément associés à d'autres facteurs (barres). L'axe de droite indique le nombre de pays à revenu faible ou intermédiaire qui ont été exposés aux différentes combinaisons de facteurs (cercles). L'analyse porte sur un échantillon de 107 pays à revenu faible ou intermédiaire pour lesquels on dispose d'informations sur la PoU et la croissance du produit intérieur brut (PIB) par habitant en 2020. Voir aux annexes 3 et 4 du rapport les définitions et la méthode.

SOURCES: PoU d'après FAO; données sur les conflits d'après Uppsala Universitet. 2021. Uppsala Conflict Data Program (UCDP). Dans: *UCDP* [en ligne]. Uppsala (Suède). [Référéncé le 10 juin 2021]. ucdp.uu.se; données sur les catastrophes liées au climat (températures extrêmes, inondations, tempêtes) d'après Centre for Research on the Epidemiology of Disasters (CRED). 2021. EM-DAT: the international disasters database. Dans: *EM-DAT* [en ligne]. Bruxelles. [Référéncé le 10 juin 2021]. public.emdat.be; PIB annuel par habitant d'après Fonds monétaire international (FMI). 2021. World Economic Outlook Database, avril 2021. Dans: *FMI* [en ligne]. Washington. [Référéncé le 10 juin 2021]. www.imf.org/en/Publications/WEO/weo-database/2021/April; données sur les conflits en tant que l'un des principaux facteurs de l'insécurité alimentaire aiguë dans les pays qui traversent une crise alimentaire d'après Réseau d'information sur la sécurité alimentaire (FSIN) et Réseau mondial contre les crises alimentaires. 2021. *Global Report on Food Crises 2021*. Rome (également disponible à l'adresse: www.fsinplatform.org/sites/default/files/resources/files/GRFC_2021_050521_med.pdf).

L'édition 2020 du présent rapport a montré que l'inaccessibilité économique d'une alimentation saine, en 2017, était fortement associée à la sous-alimentation et à différentes formes de malnutrition, y compris le retard de croissance chez les enfants et l'obésité chez les adultes. Ces résultats sont

reconfirmés pour 2019 et une nouvelle analyse montre que les niveaux élevés d'inaccessibilité économique, en 2019, sont fortement associés à un accroissement de l'insécurité alimentaire grave et modérée ou de l'insécurité alimentaire grave, telles que mesurées selon l'échelle FIES.

FIGURE 26 EN 2019, LES PAYS TOUCHÉS PAR DES FACTEURS MULTIPLES ET LES PAYS TOUCHÉS PAR UN CONFLIT (FACTEUR UNIQUE OU ASSOCIÉ À D'AUTRES) AFFICHENT PARMIS LES POURCENTAGES LES PLUS ÉLEVÉS DE POPULATION NE POUVANT SE PERMETTRE UNE ALIMENTATION SAIN ET EN SITUATION D'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE MODÉRÉE OU GRAVE



NOTES: La figure indique le pourcentage de la population qui n'a pas les moyens financiers de se procurer une alimentation saine (losanges bleus) et le pourcentage de la population en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave (barres orange). Les deux indicateurs sont indiqués pour l'année 2019 et pour toutes les associations possibles de facteurs. L'analyse porte sur 100 pays à revenu faible ou intermédiaire pour lesquels on dispose d'informations sur l'inaccessibilité économique des aliments, et sur 88 pays pour lesquels on dispose d'informations sur l'insécurité alimentaire modérée ou grave. Voir aux annexes 2 et 4 du rapport les définitions et la méthode. SOURCES: Indicateur de l'insécurité alimentaire modérée ou grave de la FAO, d'après l'échelle FIES, de même en ce qui concerne l'inaccessibilité économique d'une alimentation saine. Voir les sources de la figure 17 du rapport pour les données sur les facteurs (conflits, phénomènes climatiques extrêmes et fléchissements économiques).

Les pays touchés par plusieurs facteurs affichent le plus fort pourcentage de la population pour qui une alimentation saine est inaccessible financièrement (68 pour cent). Cette part, en moyenne, est supérieure de 39 pour cent à celle des pays touchés par un seul facteur et de 66 pour cent à celle des pays qui ne sont touchés par aucun facteur (figure 26). Ces

pays affichent également des niveaux plus importants d'insécurité alimentaire modérée ou grave (47 pour cent), supérieurs de 12 pour cent à ceux des pays touchés par un seul facteur et de 38 pour cent à ceux des pays où aucun facteur n'entre en jeu. L'inaccessibilité économique d'une alimentation saine tend à être plus marquée dans les zones de conflit. ■

CHAPITRE 4

QUE FAUT-IL FAIRE POUR TRANSFORMER LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES AUX FINS DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, D'UNE MEILLEURE NUTRITION ET D'UNE ALIMENTATION Saine ET ABORDABLE?

MESSAGES CLÉS

→ Transformés de manière à être plus résilients face aux principaux facteurs, les systèmes alimentaires peuvent fournir une alimentation saine et abordable de façon durable et inclusive et devenir de puissants moteurs de la lutte contre la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition sous toutes ses formes.

→ Dans les zones touchées par des conflits, si l'on veut renforcer la résilience des plus vulnérables, il est essentiel de maintenir dans la mesure du possible les fonctions des systèmes alimentaires en tenant compte du conflit, et d'aligner les mesures d'aide humanitaire immédiates, pour protéger les vies et les moyens d'existence, assurer le développement à long terme et pérenniser la paix.

→ Des mécanismes novateurs propres à réduire les risques liés au climat, l'adoption généralisée de techniques de production climato-intelligentes et respectueuses de l'environnement, et la conservation et la

remise en état des environnements naturels permettront de renforcer la résilience des systèmes alimentaires face à l'accroissement de la variabilité du climat et des phénomènes climatiques extrêmes.

→ Les répercussions économiques de la pandémie de covid-19 ont montré qu'en cas de ralentissement ou de fléchissement économique, il est impératif de faire en sorte que les chaînes d'approvisionnement alimentaire continuent de fonctionner, tout en soutenant suffisamment les moyens d'existence des plus vulnérables et en veillant au maintien de la production et de l'accès à des aliments nutritifs, notamment au moyen d'un renforcement des programmes de protection sociale.

→ La persistance des inégalités socioéconomiques fait qu'il est d'autant plus nécessaire d'apporter des changements systémiques aux systèmes alimentaires afin de donner aux populations vulnérables et

marginalisées de longue date davantage accès aux ressources productives, aux technologies, aux données et à l'innovation, de sorte qu'elles puissent devenir des agents du changement œuvrant en faveur de systèmes alimentaires plus durables.

→ Étant donné que les systèmes alimentaires sont touchés par plus d'un facteur et qu'ils ont par ailleurs des répercussions de tous ordres sur les résultats en matière de sécurité alimentaire et de nutrition, des portefeuilles complets de politiques, d'investissements et de lois, adaptés au contexte, doivent être élaborés, de telle sorte que leurs effets conjugués sur la transformation des systèmes alimentaires soient portés au maximum, sachant aussi que les ressources financières sont limitées.

4.1 SIX VOIES DE TRANSFORMATION À EMPRUNTER FACE AUX PRINCIPAUX FACTEURS À L'ORIGINE DES TENDANCES RÉCENTES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE NUTRITION

Six voies possibles sont recommandées pour transformer les systèmes alimentaires face aux principaux facteurs de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition et pour assurer l'accès à une alimentation saine et abordable pour tous, de façon durable et inclusive. Ces six voies sont présentées à la [figure 27](#). Chacune fait fond sur les recommandations clés des quatre précédentes éditions du présent rapport (2017, 2018, 2019 et 2020) et correspond à

un ou à plusieurs des principaux facteurs examinés et analysés au chapitre 3.

Étant donné que de nombreux pays sont touchés par des facteurs multiples, plusieurs voies devront être empruntées simultanément, ce qui signifie qu'elles doivent être cohérentes entre elles si on veut les mettre en œuvre efficacement. Des portefeuilles complets de politiques, d'investissements et de lois sont donc indispensables à la transformation des systèmes alimentaires par ces voies.

Ces voies de transformation servent de fondement à la formulation d'un ensemble cohérent de portefeuilles (politiques et investissements) aux fins de la transformation des systèmes alimentaires. On choisira les voies à emprunter sur la base d'une analyse de la situation dans son contexte pour déterminer quel facteur ou quelle association de facteurs a le plus d'effets sur le système alimentaire visé et sur les résultats en matière de sécurité alimentaire et de nutrition liés à ce système. Les voies choisies peuvent également se compléter et se renforcer mutuellement.

Dans les situations de conflit, les systèmes alimentaires sont souvent fortement perturbés à tous les niveaux, ce qui compromet l'accès des populations à des aliments nutritifs. De graves crises économiques peuvent se produire lorsque les causes profondes des conflits sont liées à la concurrence pour les ressources naturelles, notamment les terres productives, les forêts, la pêche et les ressources en eau. Il est impératif que des politiques, des investissements et des mesures visant à réduire rapidement l'insécurité alimentaire et la malnutrition soient mis en œuvre en même temps que les mesures d'apaisement des conflits et qu'ils

FIGURE 27 VOIES POSSIBLES À EMPRUNTER POUR TRANSFORMER LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES FACE AUX PRINCIPAUX FACTEURS DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE, DE LA MALNUTRITION ET DE L'INACCESSIBILITÉ ÉCONOMIQUE D'UNE ALIMENTATION SAINTE



SOURCES: FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. 2017. *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2017. Renforcer la résilience pour favoriser la paix et la sécurité alimentaire*. Rome, FAO; FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. 2018. *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018. Renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition*. Rome, FAO; FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. 2019. *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2019. Se prémunir contre les ralentissements et les fléchissements économiques*. Rome, FAO; FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF. 2020. *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2020. Transformer les systèmes alimentaires pour une alimentation saine et abordable*. Rome, FAO.

soient alignés sur les efforts à long terme de développement socioéconomique et de consolidation de la paix.

La manière dont nous produisons notre alimentation et dont nous utilisons nos ressources naturelles peut contribuer à un avenir qui sera bon pour le climat, où les hommes et la nature pourront coexister et prospérer. Cet aspect est important non seulement parce que les systèmes alimentaires subissent les effets des phénomènes climatiques, mais aussi parce

qu'ils ont eux-mêmes une incidence sur l'état de l'environnement et sont un facteur de changement climatique. Les efforts à cet égard doivent avoir pour priorité de protéger la nature, de gérer dans des conditions durables les systèmes de production et d'approvisionnement alimentaires existants et de remettre en état les environnements naturels. Ces efforts aux fins de la durabilité permettront également de renforcer la résilience face aux chocs climatiques, ce qui favorisera la sécurité alimentaire et une meilleure nutrition.

ENCADRÉ 11 ACCÉLÉRER LA TRANSFORMATION DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES PAR L'AUTONOMISATION DES FEMMES ET DES JEUNES

L'autonomisation des femmes, du fait de son incidence positive sur la santé des mères et des enfants, a souvent pour effet d'améliorer la nutrition. Au **Ghana**, elle est fortement associée à la qualité de l'alimentation. L'autonomisation des femmes et leur participation aux décisions relatives au crédit sont fortement corrélées à l'indicateur de la diversité alimentaire minimale chez les femmes. D'après une étude au **Népal** dans le cadre de laquelle on a mesuré les résultats au regard de trois des dix indicateurs de l'indice de l'autonomisation des femmes dans l'agriculture, on a constaté des liens importants entre l'autonomisation et une meilleure nutrition chez les enfants.

Les jeunes peuvent également bénéficier d'interventions visant à éliminer certaines contraintes associées à l'âge qui limitent leur capacité de participer aux activités agricoles et aux systèmes alimentaires de façon productive. D'après les données issues d'un programme d'autonomisation et d'amélioration des moyens d'existence mené en **Ouganda** en faveur

des jeunes, la formation professionnelle et l'acquisition de compétences pratiques pourrait considérablement accroître (de 48 pour cent) la probabilité que les adolescentes en âge légal de travailler prennent part à des activités rémunératrices sûres, tout en réduisant le taux de grossesse chez les adolescentes (de 34 pour cent) et la probabilité d'un mariage ou d'une cohabitation précoces (de 62 pour cent). Surtout, en ce qui concerne les jeunes âgés de moins de 18 ans, les interventions axées sur l'emploi doivent prévenir le travail des enfants, et doivent donc cibler uniquement les jeunes en âge légal de travailler (établi à 14-15 ans dans la plupart des pays) et les engager uniquement dans des tâches sans risques pour eux. Au **Sénégal**, une approche globale de la diversification de la production agricole a permis à de petits producteurs majoritairement vulnérables, à des femmes et à des jeunes qui étaient sous-employés d'accéder davantage aux marchés, notamment en leur donnant accès aux services financiers.

Des politiques et des lois économiques et sociales, et les structures de gouvernance correspondantes, doivent être en place bien avant que ne surviennent les ralentissements et les fléchissements économiques, de manière à contrecarrer les effets de cycles économiques défavorables au moment où ils se produisent et à maintenir l'accès aux aliments nutritifs, en particulier pour les groupes de population les plus vulnérables, notamment les femmes et les enfants. Dans l'immédiat, les mesures prises doivent prévoir des dispositifs de protection sociale et des services de soins de santé primaires.

Il faut intervenir tout au long des chaînes d'approvisionnement alimentaire si l'on veut accroître les disponibilités d'aliments sûrs et nutritifs et faire baisser leur coût, essentiellement pour mettre à la portée de tous une alimentation saine plus abordable. Un ensemble cohérent de politiques, d'investissements et de lois doit être mis en place, de la production à la consommation, pour réaliser des gains d'efficacité et réduire les pertes et le gaspillage de denrées alimentaires et contribuer à la concrétisation de ces objectifs.

Donner plus de moyens aux populations pauvres ou vulnérables, souvent des petits exploitants qui ont un accès limité aux ressources ou qui vivent dans des régions reculées, ainsi qu'aux femmes, aux enfants et aux jeunes, qui autrement seraient exclus, constitue un levier important du changement transformationnel (encadré 11). Les mesures en ce sens consistent à améliorer l'accès aux ressources productives, y compris aux ressources naturelles, aux intrants et technologies agricoles et aux ressources financières, ainsi qu'aux savoirs et à l'éducation. D'autres mesures consistent à renforcer les compétences de gestion et, surtout, l'accès aux technologies informatiques et à la communication numérique.

L'évolution des habitudes alimentaires a eu des effets positifs mais aussi négatifs sur la santé humaine et l'environnement. En fonction du contexte propre au pays et des schémas de consommation dominants, il faut élaborer des politiques, des lois et des programmes d'investissement qui favorisent des environnements alimentaires plus sains et donnent aux consommateurs les moyens d'adopter des régimes alimentaires qui soient nutritifs, sains et sans risques pour la santé et aient moins d'incidences sur l'environnement.

4.2 CRÉER DES PORTEFEUILLES DE POLITIQUES ET D'INVESTISSEMENTS COHÉRENTS

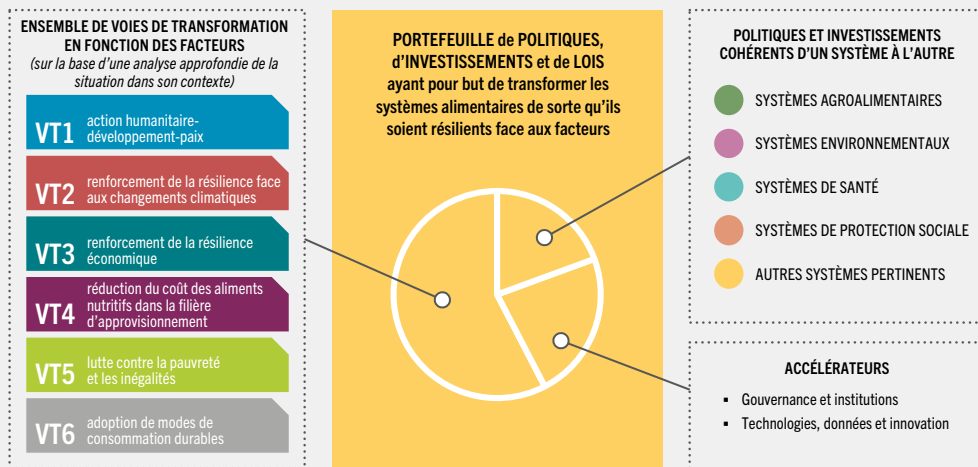
Un problème de taille qui fait obstacle à la transformation des systèmes alimentaires est que les politiques, stratégies, dispositions législatives et investissements qui existent

aux niveaux national, régional et mondial sont compartimentés et donnent lieu à des réflexions séparées. Il est possible de remédier à ce problème en formulant et en mettant en œuvre des portefeuilles intersectoriels de politiques, d'investissements et de lois couvrant l'ensemble des répercussions que peuvent avoir sur la sécurité alimentaire et la nutrition les multiples facteurs qui touchent les systèmes alimentaires.

Ces portefeuilles doivent être bien ciblés et prévoir des mesures d'incitation propres à encourager tous les acteurs à contribuer de façon constructive à des changements novateurs et systémiques qui permettront de transformer les systèmes alimentaires. Le présent rapport fait fond sur des études de cas du monde entier d'où peuvent être tirés de bonnes pratiques et des enseignements utiles et donne de nombreux exemples de ce qu'il faut faire – concrètement et en innovant – pour transformer les systèmes alimentaires aux niveaux local, national, régional et mondial en vue d'accroître la résilience face aux facteurs qui font augmenter l'insécurité alimentaire et la malnutrition, tout en améliorant l'accès à une alimentation saine et abordable.

Une analyse de la situation aidera les pays à déterminer quelles voies ils doivent emprunter pour transformer les systèmes alimentaires, compte tenu des effets qu'ont sur eux les principaux facteurs de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition, et quelles mesures et quels investissements doivent s'inscrire dans le portefeuille (figure 29, colonne de gauche).

Les performances des systèmes alimentaires dépendent de leur cohérence et de leurs interactions avec d'autres systèmes, en particulier avec les systèmes

FIGURE 29 PRINCIPAUX ÉLÉMENTS D'UN PORTEFEUILLE DE POLITIQUES ET D'INVESTISSEMENTS

SOURCE: FAO.

agroalimentaires dans leur ensemble, mais aussi avec les systèmes environnementaux, les systèmes de santé et les systèmes de protection sociale (figure 29, colonne de droite). D'autres systèmes, notamment le système éducatif, jouent un rôle central dans le système alimentaire, qu'il s'agisse de donner accès à des repas scolaires nutritifs aussi bien qu'aux connaissances et aux compétences nécessaires à la production alimentaire, de dispenser une éducation nutritionnelle aux écoliers ou encore de sensibiliser les consommateurs pour inciter à des choix alimentaires qui nuisent le moins possible à la santé et à l'environnement.

Les systèmes de santé et les services qu'ils assurent sont d'une importance vitale s'agissant de faire en sorte que les

populations puissent s'alimenter et reçoivent les nutriments nécessaires à leur santé et à leur bien-être. Les systèmes alimentaires peuvent avoir des effets aussi bien positifs que négatifs sur la santé humaine par le biais de multiples voies interconnectées, elles-mêmes influencées par des facteurs prenant naissance à l'intérieur et à l'extérieur des systèmes alimentaires, dont les déterminants sociaux, économiques et environnementaux de la santé.

Les investissements dans les systèmes de protection sociale ont grandement contribué à renforcer l'accès à des aliments nutritifs, notamment pendant la pandémie de covid-19. Il importe de souligner que la protection sociale est plus qu'une réponse à court terme à des situations d'insécurité

alimentaire et de malnutrition aiguë. Lorsqu'elle est prévisible et bien ciblée, la protection sociale peut aider les ménages à entreprendre de nouvelles activités économiques et à tirer parti des possibilités créées par le maintien du dynamisme économique des systèmes alimentaires, améliorant durablement l'accès à une alimentation saine.

La bonne mise en œuvre des portefeuilles de politiques et d'investissements exige un environnement favorable doté de dispositifs de gouvernance et d'institutions qui facilitent le dialogue entre les secteurs et les principales parties prenantes (figure 29, colonne de droite). Il est indispensable de rendre les technologies, les données et les innovations plus accessibles, pour accélérer la transformation des systèmes alimentaires, tout en veillant à trouver, le cas échéant, les meilleurs compromis possibles dans le cadre du processus de transformation.

Si l'on veut transformer les systèmes alimentaires de sorte qu'ils soient plus résilients face aux facteurs auxquels ils sont soumis et que chacun puisse davantage se permettre une alimentation saine, et produite de façon durable, il faut pleinement mettre à profit des solutions qui soient gagnant-gagnant. Comme pour tout changement systémique, il y aura des gagnants et des perdants et l'introduction de nouvelles technologies, l'amélioration de l'accès aux données et à l'innovation et les transformations qui en résulteront dans le fonctionnement des systèmes alimentaires auront des répercussions à la fois positives et négatives. La cohérence entre les systèmes ainsi que les accélérateurs transversaux sont essentiels pour porter au maximum les avantages et limiter le plus possible les conséquences négatives de la transformation. ■

CHAPITRE 5

CONCLUSION

À moins d'une décennie de l'échéance de 2030, le monde n'est pas sur la voie de l'élimination de la faim et de la malnutrition. En ce qui concerne la faim, nous avançons dans la mauvaise direction. Comme le montre le présent rapport, les fléchissements économiques, qui se sont produits partout dans le monde par suite des mesures prises pour endiguer la pandémie de covid-19, ont contribué à l'une des poussées de la faim dans le monde les plus fortes depuis des décennies, dans presque tous les pays à revenu faible ou intermédiaire, une poussée de la faim qui risque de faire reculer les progrès obtenus sur le front de la nutrition. La pandémie de covid-19 n'est que la pointe émergée de l'iceberg. Plus inquiétant encore, elle a fait apparaître au grand jour les failles qui se sont formées au fil des ans dans nos systèmes alimentaires sous l'effet des grands facteurs que sont les conflits, la variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes, ainsi que les ralentissements et les fléchissements économiques. De plus en plus souvent, on voit ces grands facteurs se manifester ensemble dans les pays, avec des interactions qui compromettent gravement la sécurité alimentaire et la nutrition.

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires, qui aura lieu cette année, en 2021, devrait déboucher sur une série de mesures concrètes qui pourront

être prises partout dans le monde à l'appui d'une transformation des systèmes alimentaires mondiaux. Six voies de transformation sont énoncées dans le présent rapport: i) intégrer l'action humanitaire, les politiques de développement et la consolidation de la paix, dans les zones touchées par des conflits; ii) renforcer la résilience face aux changements climatiques dans l'ensemble du système alimentaire; iii) renforcer la résilience des plus vulnérables face à l'adversité économique; iv) intervenir le long de la chaîne d'approvisionnement alimentaire en vue de réduire le coût des aliments nutritifs; v) lutter contre la pauvreté et les inégalités structurelles en veillant à ce que les interventions soient favorables aux pauvres et inclusives; et vi) renforcer l'environnement alimentaire et changer le comportement des consommateurs afin de favoriser des habitudes alimentaires ayant une incidence positive sur la santé humaine et sur l'environnement. Suivre ces voies, souvent plusieurs à la fois, ou bien une seule, selon le contexte, sera nécessaire pour accroître la résilience et agir spécifiquement contre les effets des grands facteurs qui ont causé la récente hausse de la faim et le ralentissement des progrès vers une réduction de toutes les formes de malnutrition, et faire en sorte que chacun ait financièrement accès à une alimentation saine.

La cohérence des politiques et des actions menées pour transformer les systèmes alimentaires, et la cohérence des systèmes entre eux, ainsi que les accélérateurs transversaux, sont essentiels pour maximiser les avantages de la transformation par les six voies énoncées en limitant le plus possible les effets dommageables. C'est pourquoi la cohérence des politiques, à savoir une situation dans laquelle la mise en œuvre d'une politique dans un secteur ne compromet pas la politique suivie dans un autre (voire une situation où les politiques se

renforcent l'une l'autre), sera un élément essentiel des portefeuilles multisectoriels qui seront élaborés pour la transformation. Il faut mettre en place des approches par système pour élaborer des portefeuilles de politiques, d'investissements et de lois qui aboutissent à des solutions gagnant-gagnant, à savoir des approches territoriales, des approches écosystémiques, des approches par système alimentaire des peuples autochtones, et des interventions qui apportent des solutions systémiques aux situations de crise prolongée. ■



2021 L'ÉTAT DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET DE LA NUTRITION DANS LE MONDE

TRANSFORMER LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES POUR QUE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, UNE MEILLEURE NUTRITION ET UNE ALIMENTATION SAIN ET ABORDABLE SOIENT UNE RÉALITÉ POUR TOUS

Ces dernières années, plusieurs grands facteurs sont intervenus qui font que le monde n'est plus en voie de mettre un terme à la faim et à la malnutrition sous toutes ses formes d'ici à 2030. Les difficultés n'ont fait que grandir en raison de la pandémie de covid-19 et des mesures qui ont été prises pour l'endiguer. Le présent rapport contient la première évaluation mondiale de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition pour l'année 2020 et donne une idée de ce à quoi pourrait ressembler la faim en 2030, dans un scénario encore compliqué par les effets prolongés de la pandémie de covid-19. On y trouvera aussi de nouvelles estimations du coût et de l'accessibilité économique d'une alimentation saine, qui fournissent un lien important entre les indicateurs de la sécurité alimentaire et de la nutrition et l'analyse de leur évolution. Au final, le rapport souligne la nécessité d'une réflexion plus approfondie sur ce qu'il convient de faire pour tenter de mieux remédier à la situation mondiale en matière de sécurité alimentaire et de nutrition.

Pour nous permettre de mieux comprendre comment la faim et la malnutrition ont pu atteindre des niveaux aussi critiques, le présent rapport prend appui sur les analyses fournies dans les quatre éditions précédentes, qui ont produit un vaste ensemble de connaissances fondées sur des données factuelles concernant les principaux facteurs de l'évolution récemment constatée en matière de sécurité alimentaire et de nutrition. Ces facteurs, dont la fréquence et l'intensité vont croissant, sont les conflits, la variabilité du climat et les phénomènes climatiques extrêmes, et les ralentissements et les fléchissements économiques – tous exacerbés par les causes sous-jacentes de la pauvreté et par des inégalités très marquées et persistantes. Par ailleurs, des millions de personnes dans le monde connaissent l'insécurité alimentaire et diverses formes de malnutrition parce qu'elles n'ont pas les moyens financiers de se procurer une alimentation saine. Des mises à jour et des analyses supplémentaires ont été produites à partir d'une synthèse de toutes ces connaissances de manière à fournir une vue d'ensemble des effets conjugués des différents facteurs, effets qu'ils ont les uns sur les autres et sur les systèmes alimentaires, ainsi que de leurs répercussions sur la sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde.

Les données permettent aussi d'examiner en profondeur comment passer de solutions cloisonnées à des solutions intégrées appliquées au système alimentaire. À cet égard, le rapport propose des voies de transformation qui visent spécifiquement les défis que constituent les principaux facteurs et met en évidence les types de portefeuilles de politiques et d'investissements qui seront nécessaires pour transformer les systèmes alimentaires en vue d'assurer à tous la sécurité alimentaire, une meilleure nutrition et une alimentation saine et abordable. La pandémie a causé de graves revers, mais elle a fait apparaître au grand jour des failles et des situations d'inégalité dont l'étude a beaucoup à nous enseigner. Si nous nous attelons à la tâche, alors cette sagesse et ces connaissances nouvelles que nous aurons acquises pourront nous aider à remettre le monde sur la voie de l'élimination de la faim, de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition sous toutes ses formes. Le présent rapport établit à cette fin un diagnostic clair en vue de la mise en place des politiques nécessaires.



L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2021 (texte intégral – à paraître en octobre 2021)



Certains droits réservés. Ce travail est mis à la disposition du public sous la Licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO.



©FAO, 2021
CBS409FR/1/07.21